

LE ROMAN D'ELVIRE
(1860)



Le Roman d'Évire
1^{re} Acte.

ALEXANDRE DUMAS
en société avec M. Adolphe de Leuven
musique d'Ambroise Thomas

Le roman d'Elvire
opéra-comique en trois actes

Opéra-Comique. – 4 février 1860.

LE JOYEUX ROGER
2015

ISBN : 978-2-

Éditions Le Joyeux Roger
Montréal

lejoyeuxroger@gmail.com

ACTE PREMIER

*Une galerie donnant sur la place de Toledo,
et qui se ferme à volonté par de riches tentures.*

Scène première

Au lever du rideau, le théâtre reste vide ; mais on voit passer au fond, sur la place, un brillant cortège de gentilshommes, entourant une litière d'or et de pourpre, sur laquelle est couchée avec nonchalance La Sirena, pompeusement parée.

CHEUR

Fêtons notre étoile chérie,
Notre jeune divinité,
Sirena, qui répand la vie
Sur notre brillante cité !

C'est grâce à son heureuse image
Que, pour nous, les nuits et les jours
S'écoulent, sans un seul nuage,
Au sein des plaisirs, des amours !

REPRISE

Fêtons notre étoile chérie, etc.
(Les chants s'éloignent graduellement.)

Scène II

Malatesta, entrant par la droite, suivi d'un domestique.

MALATESTA

Tu dis, mon ami, que madame la marquise de Villa-Bianca est à sa toilette ?... J'attendrai son bon plaisir.

(Le valet salue, va fermer les tentures du fond et sort.)

Scène III

Malatesta, puis Aniello.

MALATESTA

À sa toilette !... Bien ; j'aurai le temps de causer avec ce drôle d'Aniello. Placé par moi dans la valetaille de la marquise, je crois

qu'il oublie la mission dont il est chargé céans, et qu'il néglige mes intérêts.

ANIELLO, levant le tapis d'une table
chargée de livres et de babioles de luxe

Non, Excellence, ils sont en bonnes mains...

MALATESTA

Ah ! ah ! sous cette table ?...

ANIELLO, sans se lever

On est à merveille ici, pour voir et pour entendre...

MALATESTA

Que se passe-t-il de nouveau dans ce palais ?... Il y avait des chants, une sérénade tout à l'heure...

ANIELLO, se levant et désignant le fond

C'était là... au dehors, sur la place de Toledo... La Sirena, avec son cortège de musiciens et d'amoureux, qui se rendait à sa villa de Novello...

MALATESTA, avec impatience

Voyons, voyons, parle-moi plutôt de la marquise de Villa-Bianca... Tu connais mon amour, ma passion...

ANIELLO

Pour ses deux cent mille ducats de rente...

MALATESTA

Non ! pour sa personne... à laquelle l'opulence ne nuit pas... La perte de trois épouses m'a livré à bien des pleurs, et il est temps qu'un nouvel hymen les essuie...

ANIELLO

Eh bien, je sais quelqu'un qui s'est épris comme vous...

MALATESTA

De la marquise ?... Qui cela ?...

ANIELLO

Le chevalier Gennaro d'Albani. Il est vrai que c'est seulement quand il n'a pas le sous dans sa poche.

MALATESTA

Crois-tu donc que c'est bien sérieusement que le chevalier fait la cour à la marquise ?

ANIELLO

C'est toujours sérieusement, Excellence, qu'un gentilhomme de vingt-cinq ans fait la cour à une femme de soixante.

MALATESTA

Mais la marquise n'aura ses deux cent mille ducats de rente que si elle gagne son procès...

ANIELLO

Avec l'appui de Votre Excellence, elle ne peut faire autrement que de le gagner.

MALATESTA

C'est ce que j'ai laissé entendre à la noble dame, afin qu'elle accueillît mes amoureux soupirs... et je soupire avec une grâce, une élégance !... Je suis très-adroit auprès des femmes, je suis même très-dangereux...

ANIELLO

Prenez garde au chevalier !

MALATESTA

Nous veillerons sur lui !... Tu sais que j'ai l'œil perspicace.

ANIELLO, se souvenant

Ah !

MALATESTA

Quoi ?

ANIELLO

La marquise a envoyé chercher, hier, par sa camériste...

MALATESTA, vivement

Qui cela ?...

ANIELLO

Cette petite Cyprïote qui dit la bonne aventure...

MALATESTA

Lilla ?... (Se frottant les mains.) À merveille !... Comme chef suprême de la police de Palerme, Lilla me redoute, Lilla m'est toute dévouée... Je lui ai fourni des renseignements... Et pourvu que la marquise croie à la science de la devineresse...

ANIELLO

Elle y croira... Oh ! Lilla n'a que des fanatiques... (Écoulant.)

Chut !... Voici la marquise...

MALATESTA

Sauve-toi vite ! et veille à mes intérêts.

ANIELLO

Oui, monseigneur.

MALATESTA, à lui-même

Ah ! ma riche douairière, il faut que vous me nommiez votre vainqueur !

(Aniello disparaît.)

Scène IV

Malatesta, la marquise ; costume d'une femme âgée,
mais très-élégant ; beaux cheveux blancs ; point de rides.

Elle est enveloppée de riches guipures,
et s'appuie sur une grande canne.

LA MARQUISE

Mille pardons d'avoir fait attendre Votre Seigneurie, mais j'étais à ma toilette... et la toilette est une grande affaire pour une femme qui va compter soixante ans...

MALATESTA

Vous mettez véritablement de la coquetterie à dire votre âge, madame la marquise.

LA MARQUISE

C'est que mon miroir met de l'entêtement à me le rappeler.

MALATESTA

Votre miroir, marquise, est un impertinent qu'à votre place je briserais en mille morceaux !

LA MARQUISE

Mauvais moyen ! il me redirait mille fois ce qu'il ne me dit qu'une en restant dans son entier...

MALATESTA

Mais pourquoi vous préoccuper à ce point de votre âge ?...

LA MARQUISE

Pourquoi, après le jour, se préoccuper de la nuit ?... Ah ! je vous réponds bien d'une chose, mon cher podesta : c'est que, si

j'avais eu à plaider contre une jolie femme, au lieu d'avoir à plaider contre un vieux corsaire, je ne me serais pas exposée à soutenir la concurrence... et, au lieu de venir moi-même, j'eusse envoyé à ma place...

MALATESTA

Qui cela, madame ?

LA MARQUISE

Ma belle-fille... la comtesse de Villa-Bianca, qui est jeune et que l'on dit jolie...

MALATESTA

Je ne la connais pas ; mais eût-elle, comme vous, fait des merveilles ?... Vous habitiez Venise, vous étiez inconnue à Palerme, et voilà qu'en moins de trois semaines, vous avez gagné vos juges, grâce à votre esprit si fin, si plein de tact et de délicatesse.

LA MARQUISE

Et surtout grâce à votre influence, seigneur Malatesta.

(Elle lui tend une main que Malatesta baise avec ardeur.)

MALATESTA

Marquise, je suis payé !

LA MARQUISE, prêtant l'oreille

Pardon... N'entendez-vous pas ?

MALATESTA

Il me semble que l'on gratte à cette cloison.

LA MARQUISE

C'est Lilla...

MALATESTA

La devineresse ?

LA MARQUISE

Justement... Croyez-vous aux sorcières, seigneur Malatesta ?...

MALATESTA, hochant la tête

Peuh !

LA MARQUISE

Vous en avez encore brûlé une la semaine dernière !...

MALATESTA

Je les brûle, mais je n'y crois pas... Je suis trop perspicace...

Cependant, je fais une exception en faveur de Lilla... Sa science, dit-on...

LA MARQUISE

Maintenant, vous savez que mon procès se plaide aujourd'hui... Une dernière visite à mes juges, je vous prie...

MALATESTA

Je cours leur rappeler la parole qu'ils m'ont donnée.

LA MARQUISE, avec coquetterie et minaudant

Allez, et surtout revenez vite...

MALATESTA, passionné

Toujours trop tard, au gré de mon cœur !... Je ne fais que végéter loin de vous ; je suis un arbrisseau sans rosée et sans soleil... (À part.) Je triomphe ! c'est avec mon nom qu'elle entrera dans son soixantième printemps.

(Il sort.)

Scène V

La marquise, un esclave noir.

La marquise va s'asseoir près de la table et frappe sur un timbre. – Un petit esclave noir paraît ; la marquise lui fait un signe : il va ouvrir la porte secrète à gauche, et se retire devant Lilla qui paraît.

Scène VI

La marquise, Lilla.

Lilla s'approche de la marquise, met un genou en terre, et place sur son cœur la main de la marquise ; puis elle se relève fièrement et d'un air inspiré.

LILLA

Vous m'appellez, j'accours, me voilà ! Questionnez ! consultez !... Lilla raconte le passé, dévoile le présent et prédit l'avenir !

DUO

LA MARQUISE

J'aime à te voir tant d'assurance !

Ton art va donc se révéler ?...

LILLA

À vos pieds je mets ma science,
Et me voilà prête à parler !

LA MARQUISE, souriant

Ma chère, à la sorcellerie
Je ne crois pas autant que toi ;
Mais il se peut que ta magie
Aujourd'hui me donne la foi !

LILLA

C'est un bel art que la magie,
Quand on l'exerce comme moi ;
J'en réponds, dans l'astrologie,
Dès aujourd'hui vous aurez foi !

(La marquise s'assied. Lilla se place à ses pieds sur un coussin.)

LA MARQUISE

Le passé, d'abord !...

LILLA, consultant les lignes de la main

Aurore sereine !...

Matin pur et plein de clarté...
Dès l'enfance, vous fûtes reine
Par la jeunesse et la beauté !

LA MARQUISE

Quand ai-je perdu ma couronne ?
Quand mon sceptre a-t-il défleuri ?...

LILLA

Quand vous avez, sur votre trône,
Fait monter un premier mari.

LA MARQUISE

De ce premier roi sais-tu l'âge,
Les habitudes et le sort ?...

LILLA

À vingt ans, joueur et volage,
Dans un duel il trouva la mort...
Et, pourtant, on vous vit, madame,
Pleurer un an sur son portrait !

LA MARQUISE

C'était douze mois, sur mon âme,

De plus qu'il ne le méritait !

LILLA

Plus sage alors qu'on n'eût pu croire
Par votre âge et par vos beaux yeux,
Vous épousâtes... pour mémoire,
Un marquis très-riche et très-vieux...

LA MARQUISE

Tu sais mon histoire à la lettre...

LILLA

Après dix mois de paradis,
Le vieux marquis se vit renaître...
Dans un bel héritier...

LA MARQUISE, souriant

Ce pauvre et bon marquis !

LILLA

De cet événement sans doute
Le marquis fut si satisfait,
Qu'il mourut d'un accès de goutte...

LA MARQUISE, avec componction

Le Seigneur fait bien ce qu'il fait.

ENSEMBLE

Ah ! le bel art que la magie
Quand on l'exerce comme toi ;
Oui, vraiment, dans l'astrologie,
Je crois que bientôt j'aurai foi !

LILLA

C'est un bel art que la magie,
Quand on l'exerce comme moi ;
J'en réponds, dans l'astrologie,
Dès aujourd'hui vous aurez foi !

LILLA, avec exaltation

Oui, madame, toute votre existence se dévoile à mes yeux...
Le fils de votre second mari a épousé une jeune Vénitienne qu'il
a laissée veuve et riche à millions... Mais un frère de votre vieil
époux lui conteste aujourd'hui son héritage ; de là procès qui
amène madame la marquise à Palerme, où elle vient plaider pour

sa belle-fille... et où bientôt un ami puissant, le seigneur Malatesta...

LA MARQUISE l'arrêtant tout à coup en souriant
Oh ! très-bien, Lilla !

REPRISE DU CHANT

Donnez-moi votre main jolie...
Ma chère enfant, vous allez voir
Que, près de vous, dans la magie,
On peut gagner quelque savoir.
(Elle prend la main de Lilla, qu'elle examine.)

LILLA, stupéfaite

Que faites-vous ?...

LA MARQUISE

Cela t'étonne ?...

Tu vas avouer, sur ma foi,
Que je suis peut-être, friponne,
Beaucoup plus sorcière que toi !...

LILLA

C'est impossible !

LA MARQUISE

Écoute-moi...

Viens !... plus près encor... car personne
Ne saura mon secret que toi !...
(Elle lui parle bas à l'oreille.)

LILLA, au comble de la surprise

Qu'entends-je !... se peut-il !... un semblable mystère !...

(Se jetant à genoux.)

Ne me perdez pas !...

LA MARQUISE, la menaçant

Cœur loyal,

Qui vit de mensonge !...

LILLA

Eh ! que faire ?...

La vérité nourrit si mal !...

(Elle se relève.)

LA MARQUISE

Eh bien, alors, faisons ensemble
Un petit traité, ma Lilla !...
Veux-tu me servir... que t'en semble...
Au lieu du vieux Malatesta ?

LILLA, avec empressement
Ordonnez, commandez, madame !
Disposez de votre Lilla !...
Vous avez mon corps et mon âme !...
Dites : « Je le veux !... » Me voilà !...

ENSEMBLE

LA MARQUISE

Quelque office que j'en réclame,
Je disposerai de Lilla !
Elle est à moi ! j'aurai son âme,
Et mon esclave obéira !

LILLA

Ordonnez ! commandez, madame,
Disposez de votre Lilla !
À vous, à vous toute son âme !
Et votre esclave obéira !

LILLA

Et maintenant, madame, mettez au plus vite mon dévouement
à l'épreuve...

LA MARQUISE

Tu connais le seigneur Gennaro d'Albani ?

LILLA

C'est mon plus ardent admirateur...

LA MARQUISE

Il croit à ton pouvoir ?...

LILLA

En aveugle !... C'est tout simple : son père, savant alchimiste,
renommé dans toute l'Italie, ne s'occupait que de sciences
occultes...

LA MARQUISE

Et les impressions de l'enfance sont ineffaçables...

LILLA

La magie !... mais c'est pour lui une religion, un fanatisme !... Tenez, il a failli se battre, avant-hier, avec son ami Ascanio, qui doutait que j'arrivasse à faire du diamant...

LA MARQUISE

Oui, je sais que vous vous occupez ensemble de ce grand œuvre... Et où en êtes-vous ?...

LILLA

Très-avancés... Madame la marquise sait que le diamant ne se compose que de charbon cristallisé...

LA MARQUISE, riant

Et vous avez déjà fait... du charbon ?...

LILLA

Le diamant viendra...

LA MARQUISE, avec autorité

Il est venu... Écoute : j'ai besoin que le chevalier ne doute pas un instant de ta science... et comme je m'occupe aussi d'alchimie... (ouvrant un étui de velours), regarde !...

LILLA

Bonté du ciel !... la merveilleuse pierre !... Mais elle vaut plus de vingt mille ducats !...

LA MARQUISE

Tu la donneras pour dix mille...

LILLA

À quel heureux acquéreur ?...

LA MARQUISE

À ton associé, le chevalier Gennaro.

LILLA

Mais il n'a pas le premier ducat, le pauvre seigneur.

LA MARQUISE

Il te fera une reconnaissance que tu remettras au Lombard Geronimo...

LILLA

Mais le chevalier ne la payera point !

LA MARQUISE

C'est là-dessus que je compte.

LILLA

Je l'ai juré... Madame, fiez-vous à moi !...

ANIELLO, paraissant par la gauche, au fond

Le chevalier Gennaro d'Albani est dans la galerie de tableaux...

LA MARQUISE

Faites-le entrer ici, et dites que je suis à lui tout à l'heure.

(Aniello sort.)

LILLA

Où reverrai-je madame la marquise ?

LA MARQUISE

Ce soir... à ma fête... Oh ! grâce à moi, tu seras une vraie magicienne. Faire de l'or, du diamant, misère !

LILLA, se récriant

Misère ?...

LA MARQUISE, avec mystère

Nous ferons mieux que cela... Silence !... À bientôt, gitanelle ! à bientôt !...

(Elle sort par la gauche, et Aniello introduit aussitôt le chevalier par la droite.)

Scène VII

Lilla, Gennaro.

GENNARO

Toi ici, Lilla !... chez la marquise !...

LILLA

Qu'y a-t-il d'étonnant, chevalier ?.. La marquise subit la loi commune.

GENNARO

Oh ! curiosité, ton nom est femme !... Elle t'a fait venir pour que tu lui dises sa bonne aventure ?

LILLA

Point...

GENNARO

Pour quoi faire, alors ?

LILLA

Pour me consulter sur le grand œuvre...

GENNARO

Hélas ! en fait d'alchimie, nous ne sommes pas de première force.

LILLA

Pas si faibles que vous croyez.

GENNARO

Que veux-tu dire ?

LILLA

Combien y a-t-il que je ne vous ai vu ?

GENNARO

Je n'en sais, ma foi, rien...

LILLA

Trois jours...

GENNARO

C'est possible.

LILLA

Eh bien, pendant ces trois jours, où probablement vous vous êtes ruiné au jeu...

GENNARO

Triplement ruiné, Lilla !

LILLA

Je me suis enrichie, moi...

GENNARO

Bah !

LILLA, lui montrant le diamant

Regardez !

GENNARO

Un diamant !

LILLA

Notre charbon cristallisé ; ce qui revient au même...

GENNARO

Comment ! l'expérience commencée devant moi... ?

LILLA

A réussi en votre absence... Voilà tout...

GENNARO

De sorte que ce diamant est à toi ?

LILLA

C'est-à-dire que ce diamant est à nous...

GENNARO

À nous ?...

LILLA

Sans doute... Ne sommes-nous pas associés ?...

GENNARO, vivement

Lilla, ma part vaut-elle dix mille ducats ?

LILLA

Il paraît que vous avez besoin de cette somme ?...

GENNARO

Oui.

LILLA

Pour quoi faire ?

GENNARO

Pour faire le tour de l'Italie...

LILLA

Avec qui ?

GENNARO

Avec la Sirena...

LILLA

Vous êtes amoureux d'elle ?...

GENNARO

Je l'aime comme un fou.

LILLA

Ce n'est plus la Joconde, alors ?

GENNARO

C'est toujours la même.

LILLA

Avec le changement de nom et de personne...

GENNARO

Qu'importe !...

STANCES

I

J'aime l'or, ducat ou pistole...
 Quand j'en manque, il m'en faut encor...
 Et, sous quelque aspect qu'il s'envole,
 À mes yeux, c'est toujours de l'or !...
 Insensé celui qui réclame
 Telle forme ou bien tel contour !
 Pas si fou d'aimer une femme...
 Je suis amoureux de l'amour !

II

À la brune ou bien à la blonde,
 Jamais mon cœur ne se borne.
 Hier, dis-tu, c'était la Joconde ;
 Aujourd'hui, c'est la Sirena...
 Demain, Lilla, malgré le blâme,
 Si tu veux, ce sera ton tour !
 Pas si fou d'aimer une femme...
 Je suis amoureux de l'amour !

LILLA

Eh bien, chevalier, vous avez juste ce qu'il vous faut pour
 vous passer cette nouvelle fantaisie...

GENNARO

Comment cela ?

LILLA

Ce diamant est estimé dix mille ducats...

GENNARO, prenant le diamant

C'est dix mille ducats que je te dois.

LILLA

Non, cinq mille !... N'était-il pas convenu que nous parta-
 gerions ?

GENNARO

C'est juste.

LILLA

Seulement, signez-moi une reconnaissance de cinq mille ducats.

GENNARO

Qu'en feras-tu, bon Dieu ?

LILLA

Je la passerai.

GENNARO

On ne te la prendra pas !

LILLA

Si fait.

GENNARO, tout en écrivant

Allons, encore un miracle.

LILLA, à part

Obéissons à la marquise... Ah ! j'ai trouvé plus démon que moi.

GENNARO, donnant la reconnaissance

Tiens, voilà mon billet ! (Avec gravité.) Serre-le précieusement.

LILLA

Oui ; car si on me le volait...

GENNARO, riant

Il te faudrait consoler le voleur...

LILLA

Au revoir, chevalier.

GENNARO

Tu t'en vas ?

LILLA

Me préparer pour la fête de ce soir.

GENNARO

Et moi, j'irai vendre mon diamant à l'orfèvre de la rue de Tolède...

LILLA

Après avoir fait votre cour à la marquise. À bientôt, mon

associé !

GENNARO

À bientôt, ma diablesse !

(Lilla sort en faisant à part un signe
de menace railleuse au chevalier.)

Scène VIII

Gennaro, seul, en extase devant
le diamant qu'il tient à la main.

Ah ! vive-Dieu ! la riche pierre !... Pourrais-je douter maintenant du pouvoir de Lilla ? Non ! non ! il faut y croire les yeux fermés... ou plutôt, les yeux ouverts, devant ce merveilleux diamant, devant ce rayon de soleil !...

(La marquise, qui est entrée depuis
un instant par le fond, a écouté.)

Scène IX

Gennaro, la marquise.

LA MARQUISE, s'avançant

C'est vous, chevalier... Pardon, j'étais avec mes avocats et mes procureurs. Vous savez qu'en ce moment je suis en train de perdre toute ma fortune ?

GENNARO

Ou de la doubler. C'est un beau jeu, madame la marquise : huit millions d'un coup ! Tout le monde n'a pas le bonheur de jouer ce jeu-là...

LA MARQUISE

Ah ! chevalier, que ne suis-je encore au temps où il m'eût été bien indifférent de perdre !... Un heureux temps !...

GENNARO

Quel temps, madame ?

LA MARQUISE

Celui où j'étais jeune et jolie... car j'étais jolie... (Elle lui présente un médaillon qu'elle porte à un bracelet.) Jugez-en vous-même.

GENNARO

Oh ! le charmant portrait ! quel esprit dans cette petite bouche ! quelle flamme dans ces grands yeux !

LA MARQUISE

J'avais vingt ans quand il fut peint... À cette époque, j'eusse donné les millions que je viens disputer ici pour un cœur qui m'eût aimé sincèrement.

GENNARO

Ah ! vive-Dieu ! j'aurais été ce cœur-là... Avec vous, marquise, j'eusse affronté jusqu'au mariage...

LA MARQUISE, allant s'asseoir

Mais qui vous dit, chevalier, que, moi, j'eusse accepté ce sacrifice ?

GENNARO, s'asseyant auprès d'elle

Et pourquoi non, je vous prie ?

LA MARQUISE

Le plus mauvais sujet de Palerme !... joueur, libertin, volage !... Qui voudrait de vous ?

GENNARO

Oh ! pas moi, à coup sûr, si j'étais femme...

LA MARQUISE

Ayant déjà mangé...

GENNARO

Trois oncles et deux tantes... Total : cinq grands parents !

LA MARQUISE

Ayant dédaigné, jusqu'à présent, les plus beaux mariages...

GENNARO

Un seul... un seul au moins qui vaille la peine d'être regretté...

LA MARQUISE

Lequel ?

GENNARO

Une jeune Vénitienne, veuve, très-riche, très-belle, disait-on...

LA MARQUISE

Et que vous nommiez ?

GENNARO

J'avoue, marquise, que je ne m'étais informé que de la dot.

LA MARQUISE

Et la dot était... ?

GENNARO

Splendide !

LA MARQUISE

Qui a donc empêché le mariage de se faire, alors ?

GENNARO

La mort de mon troisième oncle... Un héritage, vous comprenez, marquise, c'est une dot sans femme, c'est-à-dire tout bénéfique.

LA MARQUISE, riant

Impertinent !... Mais votre jeune veuve doit être furieuse ?

GENNARO

Du service que je lui ai rendu... en ne l'épousant pas ?... Elle serait bien ingrate !

LA MARQUISE

Refuser cette jeune fille aussi légèrement... Fou que vous êtes !...

GENNARO

Sage, marquise !... sage comme le grand roi Salomon, au contraire !... Il faut avoir trois cents femmes, ou n'en pas avoir du tout...

LA MARQUISE, se levant

Vous êtes incorrigible !

GENNARO, de même

Je l'espère bien ; et la preuve, c'est que, ce soir, à votre fête, je veux jouer un jeu d'enfer...

LA MARQUISE

Vous y viendrez, alors ?

GENNARO

Je me garderai bien d'y manquer.

LA MARQUISE

À moins que vous ne trouviez la Sirena sur votre route !

GENNARO, galamment

Je regarderai du côté d'où je viens, et non du côté où elle ira.

LA MARQUISE

Ah ! le triomphe sera grand !... Vingt ans battus par soixante...

GENNARO

Soixante ans, marquise ?... Elle ne les a pas encore, c'est vrai ; mais vous, quand vous souriez, vous ne les avez plus.

Scène X

Les mêmes, Malatesta.

MALATESTA, entrant avec joie

Gagné, marquise ! gagné !...

LA MARQUISE

Le jugement est rendu ?...

MALATESTA

À l'unanimité !... pas un juge n'a fait défaut à la justice.

GENNARO, riant

Non !... mais peut-être est-ce la justice qui a fait défaut aux juges.

LA MARQUISE

Laissez-moi, mon cher podesta, vous parler de ma reconnaissance...

MALATESTA, montrant Gennaro avec dépit

Peut-être le moment pourrait-il être mieux choisi...

GENNARO

En effet... et je remercie le seigneur Malatesta de m'avoir fait apercevoir de mon indiscretion... Marquise, recevez tous mes compliments... (Il lui baise la main. – À part.) Je crois, Dieu me pardonne, que je m'oubliais... Vite, vite, chez le joaillier !

(Il sort.)

Scène XI

La marquise, Malatesta.

LA MARQUISE

Ainsi, mon cher podesta, le procès est gagné ?

MALATESTA

À fond...

LA MARQUISE

Croyez bien que jamais je n'oublierai... Je suis d'une joie !...

MALATESTA

Oh ! madame, la mienne surpasserait la vôtre... si je n'avais rencontré chez vous ce maudit Gennaro... Tenez, lorsque je le vois près de vous, marquise...

LA MARQUISE

Le chevalier ?... Mais je le déteste !...

MALATESTA, stupéfait

Hein !... quoi !... est-il possible ?... Vous lui témoignez une amitié, une sympathie...

LA MARQUISE

Pour mieux assurer sa ruine... Oh ! c'est toute une vieille histoire... une haine de famille... Mais ma vengeance ne sera pas une vengeance corse, à coups de stylet... Fi donc ! ce sera une vengeance féminine... à coups d'épingle... qui commencera ce soir...

MALATESTA

Ce soir ?...

LA MARQUISE

Oui, je veux que, ce soir, le chevalier perde au jeu tout ce qu'il possède...

MALATESTA

Comment faire ?...

LA MARQUISE

N'avez-vous pas sous la main quelque joueur heureux ?...

MALATESTA

Heureux, non.

LA MARQUISE

Adroit, alors...

MALATESTA

C'est différent... J'ai justement l'œil sur un brillant étranger, un seigneur athénien, qui demeure ici près, et que je voulais faire

arrêter ce soir...

LA MARQUISE

Ne le faites arrêter que demain, et envoyez-lui de ma part une de ces invitations...

(Elle montre des billets épars sur une table.)

MALATESTA

Je comprends...

LA MARQUISE

Il se nomme ?

MALATESTA, écrivant l'adresse

Le seigneur Archicaropoulos...

LA MARQUISE

Inconnu du chevalier ?...

MALATESTA

À Palerme depuis peu de jours seulement...

LA MARQUISE

Est-il habile ?...

MALATESTA

De première force !...

COUPLETS

I

C'est un Grec,

C'est un Grec

Poli comme un gentilhomme,

Ayant le sourire au bec ;

Mais, s'il convoite une somme,

Au jeu, pour lui, pas d'échec !...

C'est un Grec,

C'est un Grec !

LA MARQUISE, parlé

À merveille !

MALATESTA

II

C'est un Grec,

C'est un Grec !

Vous connaissez le Pactole...

Eh bien, s'il jouait avec,
 Ah ! bientôt, sur ma parole,
 Le fleuve serait à sec...
 C'est un Grec,
 C'est un Grec !

LA MARQUISE

Voici nos invités qui arrivent.

MALATESTA, sortant

J'envoie à l'instant quérir notre homme...

LA MARQUISE

Et donnez-lui bien vos instructions !...

(Toutes les tentures du fond s'ouvrent. – La marquise
 va recevoir des dames qui entrent.)

Scène XII

La marquise, Ascanio, dames et gentilshommes,
 musiciens, au fond.

CHEUR

Quel beau jour nous luit !
 Oui, tout nous séduit...
 Tout vient, en ces lieux,
 Enivrer nos yeux...
 Musique charmante,
 Palais enchanté ;
 Qu'on fête et qu'on chante
 Une déité !

Oui, chantons

Et fêtons

La beauté,

Les jeux et la gaîté !

ASCANIO

I

Vive, vive, notre belle Sicile,

Nobles amis !

Le plaisir aimable, doux et facile

Nous est permis !

Sous un ciel pur et tranquille
 De nos jours
 Charmons le cours !
 À nous toujours
 Plaisirs, amours !

II

Vive, vive notre riche patrie,
 Reine des cœurs !
 Sur ces bords charmants, ah ! pour nous la vie
 N'asque des fleurs !
 Chantons la terre fleurie
 Où les jours
 Passent si courts !
 À nous toujours
 Plaisirs, amours !

CHEUR

Quel beau jour nous luit, etc.

(On entend la musique de la fête qui continue à l'extérieur.)

Scène XIII

La marquise, Ascanio, invités, au fond ; puis Lilla.

LA MARQUISE

Je vous sais gré, mon cher Ascanio, de ne m'avoir point oubliée...

ASCANIO

Oh ! c'est trop de bonté de me remercier du bonheur que vous me procurez, chère cousine !

LA MARQUISE, vivement, à demi-voix

Chut !

ASCANIO

C'est juste ! il ne faut pas que l'on se doute de notre parenté, Gennaro surtout... Moi qui conspire avec vous contre lui !...

LA MARQUISE

Ainsi, je puis compter sur vous, Ascanio ?...

ASCANIO

Toujours !... Empêcher une femme de se venger, ce serait por-

ter atteinte à ses plaisirs... Je n'aurais garde !...

LA MARQUISE

À l'œuvre, alors !

ASCANIO

À l'œuvre !...

(Ascanio s'éloigne d'un côté. – Lilla entr'ouvre la porte secrète à gauche et paraît en riche costume de Bohême.)

LILLA

Peut-on entrer ?...

LA MARQUISE

Je le crois bien !... Comme tu es belle !...

LILLA

Pour combattre aux côtés de madame la marquise, j'ai mis mon costume de guerre !

LA MARQUISE

Alors, mes ordres ?...

LILLA

Sont exécutés.

LA MARQUISE, avec mystère

Le chevalier n'a aucun doute ?...

LILLA

Sa confiance en moi est plus grande que jamais... Je me charge de le conduire en enfer rien qu'avec un cheveu de moi...

LA MARQUISE

Et en paradis ?

LILLA

Dame ! ce serait plus difficile : la route va en montant... Il me faudrait, pour cela, un cheveu de madame la marquise...

LA MARQUISE

On te le donnera, démon, lorsque l'heure de te le donner sera venue.

LILLA

Noir ou blanc ?

LA MARQUISE

Noir !

LILLA

Alors, la chose ira toute seule.

LA MARQUISE

Chut !...

Scène XIV

Les mêmes, Malatesta.

La musique du bal continue toujours dans les galeries du fond.

MALATESTA, s'approchant de
la marquise, et à demi-voix

Notre homme est aux prises avec le chevalier, et la partie s'achève.

LA MARQUISE

Grand merci !... Vous permettez ?...

(Elle se mêle à un groupe d'invités.)

MALATESTA, prenant Lilla
à part, et rapidement

As-tu parlé à la marquise ?

LILLA

Elle vous veut grand bien !

MALATESTA

Le chevalier ?...

LILLA

Elle lui veut grand mal !

MALATESTA

J'ai donc l'espoir... ?

LILLA

Mieux que cela ! vous avez la certitude...

MALATESTA, avec joie

Je l'avais deviné... Je suis si perspicace !...

LILLA, voyant paraître
à droite Gennaro très-agité

Le chevalier !... Ah ! mon Dieu ! quelle figure !

MALATESTA, regardant Gennaro avec ironie

Ah ! ah ! pas plus de chance au jeu qu'en amour !... La cata-

strophe me paraît complète... (Entraînant Lilla par le fond à gauche.)
Viens, petite, viens causer de mon bonheur !

Scène XV

Gennaro, puis Ascanio, puis la marquise, tous les invités.

Musique à l'intérieur.

GENNARO

Sort maudit !... perdu !... ruiné !... plus un seul ducat !... Ah !
mes beaux rêves de ce matin !...

(Il s'assied avec désespoir.)

ASCANIO, rentrant et

s'approchant de Gennaro

Chevalier, je te cherchais.

GENNARO, distrait

Pourquoi ?

ASCANIO

Pourquoi ?... Pardieu ! pour que tu me payes... Tu sais, notre
gageure, à propos de la Sirena... Tu as parié que tu l'enlèverais
à tes rivaux...

GENNARO

Mais ce n'est que demain.

ASCANIO

Comme, demain, tu sera sous les verrous, et probablement
pour longtemps, j'aime autant régler nos comptes tout de suite...

GENNARO

Sous les verrous ?...

ASCANIO

Sans doute... Oh ! un cortège brillant t'attend aux portes de ce
palais... le Lombard Geronimo en tête... escorté de gens de jus-
tice... Il parle, lui, d'une reconnaissance de cinq mille ducats... Ce
n'est rien encore ; mais les autres créanciers, entraînés par
l'exemple, se sont mis de cette joyeuse partie...

GENNARO

Saisi, arrêté, appréhendé, alors ?...

ASCANIO

À ta sortie de chez la marquise... Oh ! ta suite sera pompeuse :
tous les vieux usuriers de Palerme...

GENNARO, frappant sur ses poches

Et plus rien !... rien !... rien !...

(La marquise revient en scène, suivie des invités.)

UN MAJORDOME, entrant

Madame la marquise est servie !

LA MARQUISE

À table, messieurs ! à table !... (S'approchant de Gennaro.) Che-
valier, votre bras...

GENNARO, bas

Madame, un instant d'entretien, je vous prie...

LA MARQUISE

Volontiers !... (Aux invités.) Messieurs, quelques minutes
encore, et je suis toute à vous...

(Les invités disparaissent dans les galeries du fond ;
à leur sortie, la musique à l'extérieur s'éteint doucement.)

Scène XVI

La marquise, Gennaro.

LA MARQUISE

Parlez, chevalier, nous sommes seuls. Je vous écoute...

GENNARO

Marquise, vous voyez un homme dans le plus grand
embarras...

LA MARQUISE

Vous m'effrayez !... Qu'y a-t-il ?

GENNARO

Marquise, votre palais est en état de siège !

LA MARQUISE

Comment cela ?

GENNARO

Cerné, ni plus ni moins qu'une ville de guerre.

LA MARQUISE

Et par qui, bon Dieu ?

GENNARO

Par une armée de Lombards, de créanciers, de recors...

LA MARQUISE

Impossible !... Je ne connais pas tous ces gens-là...

GENNARO

Oui, mais je les connais, moi !

LA MARQUISE, avec commisération

Ah ! mon pauvre chevalier, que puis-je faire pour vous ?...

GENNARO

Accordez-moi l'hospitalité pour une nuit... Ils se lasseront de m'attendre, et (galamment), comme je ne me laisserai pas, moi, de rester près de vous, ils finiront par me livrer passage...

LA MARQUISE, se récriant et minaudant

Y pensez-vous, chevalier ?... Que dirait-on, grand Dieu ! si l'on savait que le plus séduisant mauvais sujet de toute la Sicile a passé la nuit sous mon toit ?... Mais je serais perdue de réputation !...

GENNARO

Qui le saura, madame ?

LA MARQUISE

Tout Palerme... N'êtes-vous pas connu pour votre indiscretion ?... Que de femmes vos méchants propos ont perdues !...

DUO

GENNARO, suppliant

Laissez-vous attendrir, marquise !
 Vous le voyez, je suis à vos genoux.
 Permettez qu'en vos yeux je lise
 La faveur que j'attends de vous.

LA MARQUISE

Chevalier, si j'étais surprise
 Avec un beau jeune homme à mes genoux,
 On dirait que je m'humanise...
 Au nom du ciel, relevez-vous !

GENNARO

Madame, l'urgence est si grande,
Que, m'exposant à tout votre courroux,
Je renouvelle ma demande,
En dépit des regards jaloux.

LA MARQUISE

Relevez-vous ! relevez-vous !
Ou bien redoutez mon courroux !...

GENNARO

J'obéis, madame, et vous prie
D'avoir quelque pitié de moi...

LA MARQUISE

Les romans de chevalerie
Sont-ils de votre goût ?....

GENNARO, étonné

Pourquoi ?...

LA MARQUISE

C'est que je voudrais vous en lire
Un qui n'est point connu de vous...
Vous saurez comment don Ramire,
Par un beau soir, devint l'époux
De la vieille princesse Elvire...

GENNARO, avec quelque impatience

Qu'ont de commun, marquise, y pensez-vous,
Ce chevalier, cette princesse et nous ?

LA MARQUISE s'est assise près de la table
à gauche. Elle a ouvert un livre et fait
un signe à Gennaro, qui s'approche. – Lisant.

« Elvire régnait à Murcie
Et voyait briller à sa cour
Un chevalier d'Andalousie,
Véritable miroir d'amour.

» Par malheur pour la vieille reine,
Il avait juré, par Vulcain,
De ne jamais porter la chaîne
De ce tyran qu'on nomme Hymen.

» La vieille princesse, au contraire,
 Avait fait serment, sur son nom,
 De le ranger sous la bannière
 Dont saint Joseph est le patron...

(Gennaro, très-intrigué, recule avec agitation.)

» Or, il advint qu'un jour, Ramire,
 De noirs enchanteurs tourmenté,
 Vint à la vieille reine Elvire
 Demander l'hospitalité.)

(Elle a posé son livre sur la table et se lève.)

» — Ayez pitié de ma détresse !...
 Sauvez un pauvre paladin,
 Et dans votre château, princesse,
 Abritez-le jusqu'à demain !

» Mais, à cette prière instante,
 Opposant toujours son honneur,
 La princesse, en dame prudente,
 Répondit au gentil seigneur :

» — Hélas ! votre prière est vaine,
 Mon beau chevalier, voyez-vous,
 Le toit de sage châtelaine
 Ne doit abriter qu'un époux !... »

GENNARO, avec effroi

Un époux !

LA MARQUISE

Un époux !

Et, maintenant, comprenez-vous
 Les rapports existant entre la vieille reine
 Le chevalier Ramire... et nous ?...

GENNARO, très agité

Un époux !... ah ! diable ! un époux !

LA MARQUISE

Mais j'oubliais... La noble dame
 Au chevalier donna le temps de réfléchir...

GENNARO, respirant

Ah !

LA MARQUISE

Dix minutes...

GENNARO, à part

Sur mon âme,

Je me sens près de défaillir !...

(Haut.)

Voyons, écoutez-moi, madame...

LA MARQUISE

Chevalier, je vais revenir...

GENNARO

Marquise !

LA MARQUISE

Hélas ! votre prière est vaine,

Mon beau chevalier, voyez-vous,

Pour rester chez la châtelaine

Il faut devenir son époux.

GENNARO, à part

Son époux ! diable ! son époux !

LA MARQUISE

Son époux !...

Et, maintenant, comprenez-vous

Les rapports existant entre la vieille reine,

Le chevalier Ramire et nous ?

GENNARO, avec un grand dépit

Oui, oui, je comprends, grâce à vous,

Les rapports existant entre la vieille reine,

Le chevalier Ramire et nous...

(À la marquise, avec instance.)

Mais écoutez encore !...

LA MARQUISE, faisant une profonde révérence

Un époux !...

GENNARO, avec désespoir

Un époux !

(Nouvelle révérence de la marquise, qui se retire. – En sortant, elle rencontre Lilla, à qui elle fait un signe d'intelligence.)

Scène XVII
Gennaro, puis Lilla.

GENNARO, marchant à grands pas

Mais c'est un guet-apens abominable !... c'est une trahison infâme !... Ah ! te voilà, Lilla... C'est le ciel qui t'envoie...

LILLA

Par ma foi, je ne croyais pas descendre de si haut.

GENNARO

Lilla, je n'ai plus d'espoir qu'en toi...

LILLA

Vraiment ?

GENNARO

Tu ne sais pas ce qui m'arrive ?...

LILLA

Si fait !... La marquise refuse de vous donner l'hospitalité...

GENNARO

Non !... mais elle y met une condition...

LILLA

Laquelle ?

GENNARO

C'est que, ce soir, séance tenante, je l'épouserai... (Frémissant.)
Brrrou !...

LILLA

Comment ! la marquise vous offre sa main ?...

GENNARO

Oui, Lilla !

LILLA

Et vous refusez ?...

GENNARO

Mais elle a soixante ans, Lilla !...

LILLA

Mais elle a des millions, chevalier !...

GENNARO

Toutes les femmes se moqueront de moi !

LILLA

Tous les hommes vous envieront !

GENNARO

Tais-toi, serpent ! car, sur mon âme, j'accepterais !...

FINALE

LILLA, avec enthousiasme
 Des villas ! des palais !
 Des chevaux ! des valets !
 Des carrosses brillants,
 Et des vins de cent ans !
 De vastes coffres-forts
 Où l'on peut, sans efforts,
 Puiser, avec transports,
 Les plus riches trésors !

GENNARO

Mais la honte, l'affront...
 Et la rougeur au front ?...

LILLA

Que craignez-vous encor ?...
 On met un masque d'or.

GENNARO

Tais-toi !... c'est le démon
 Qui me tente !...

LILLA

Allons donc...

Le diable est bon garçon !

ENSEMBLE

Des villas ! des palais !
 Des chevaux ! des valets !
 Des carrosses brillants,
 Et des vins de cent ans !
 De vastes coffres-forts !,
 Où l'on peut, sans efforts,
 Puiser, avec transports,
 Les plus riches trésors !

Scène XVIII

Les mêmes, danseuses bohêmes, tous les invités,
puis la marquise, Malatesta, Ascanio, Aniello.

CHEUR

(Danse pendant le chœur.)

La joyeuse nuit !

Oui, tout nous séduit,

Et vient, en ces lieux,

Enivrer nos yeux !

Musique charmante,

Palais enchanté !

Qu'on fête et qu'on chante

Une déité !...

(La marquise s'est avancée doucement et fait un signe mystérieux à Lilla, qui entraîne au fond les invités et les danseurs. – La danse continue au fond pendant la scène qui suit.)

LA MARQUISE, qui s'est approchée

de Gennaro, rêveur, à demi-voix

Avez-vous au roman d'Elvire,

Beau chevalier, réfléchi jusqu'au bout ?

GENNARO, tristement

Oui, marquise, et je crois qu'il ne reste à Ramire

Qu'à dire : « Je consens à tout !... »

LA MARQUISE

Ainsi, lorsqu'à vous je m'adresse,

À qui parlé-je ?...

GENNARO

À votre fiancé.

LA MARQUISE

Songez-y bien, cette promesse

N'est point un vain mot prononcé...

GENNARO

Marquise, à vos genoux j'engage

Ma personne, mon cœur, ma foi !

Prenez-en cet anneau pour gage...

LA MARQUISE, lui donnant un médaillon
 Vous, prenez ce portrait... Ce portrait, c'était moi...

GENNARO

Ce portrait, c'était vous !...

(À part.)

Pourquoi

N'est-ce plus elle !... Quel dommage !...

LA MARQUISE, à tous les invités,
 qui reviennent en scène

Venez tous, seigneurs ! venez tous !

Je vous annonce une nouvelle...

(Regardant Malatesta.)

Qui va faire plus d'un jaloux...

À l'amour jusqu'ici rebelle,

Je me marie...

MALATESTA, à part avec joie, s'avancant

Elle est fidèle

Au pacte souscrit entre nous...

TOUS, s'avancant

Et quel est cet heureux époux ?...

MALATESTA, tout triomphant

C'est moi...

LA MARQUISE, présentant Gennaro

Le voici !

MALATESTA, éperdu

Quoi !

TOUS

Gennaro, son époux !

LILLA, ASCANIO, ANIELLO et

LE CHŒUR, avec explosion

Quel brillant hyménée !

Amis, célébrons tous

La belle destinée

De ces nobles époux.

Que cette nuit s'achève

Au bruit des chants d'amour !

L'aurore qui se lève

Présage un plus beau jour !

GENNARO, à part

Quel fatal hyménée !
 Trop malheureux époux
 Faut-il, ô destinée !
 Subir ainsi tes coups !
 Oui, mon malheur s'achève ;
 C'en est fait, sans retour !
 Adieu donc, mon beau rêve
 De plaisirs et d'amour !

LA MARQUISE, regardant tendrement Gennaro

Quel heureux hyménée !
 Auprès d'un tendre époux,
 Pour toujours enchaînée,
 Du sort bravons les coups !
 Que cette nuit s'achève
 Au bruit des chants d'amour !
 L'aurore qui se lève
 Présage un plus beau jour !

MALATESTA, avec fureur, à part

Trop fatal hyménée !...
 Il devient son époux !
 Ma flamme est dédaignée...
 Qu'il craigne mon courroux !
 Oui, mon malheur s'achève ;
 C'en est fait, sans retour !
 Adieu donc, mon beau rêve
 De fortune et d'amour !

LA MARQUISE, aux invités

Partagez le bonheur que le ciel nous envoie !...

ASCANIO, à ses amis

Toi qui, dans tes prédictions,
 Me promettais bonheur et joie !

LILLA, riant

Eh bien, vous êtes sur la voie...
 Vous épousez des millions !

MALATESTA, avec colère, à Lilla, qui s'est avancée ensuite vers lui d'un air railleur

Lilla !... Lilla !... gare à la corde !...
Je devais être heureux...

LILLA

Miséricorde !...

Plaignez-vous donc,
Vous qui restez garçon !

REPRISE GÉNÉRALE

LILLA, ASCANIO, ANIELLO et LE CHŒUR

Quel brillant hyménée !
Amis, célébrons tous
La belle destinée
De ces nobles époux.
Que cette nuit s'achève
Au bruit des chants d'amour !
L'aurore qui se lève
Présage un plus beau jour !

GENNARO, à part

Quelle fatal hyménée !
Trop malheureux époux !
Faut-il, ô destinée !
Subir ainsi tes coups !
Oui, mon malheur s'achève ;
C'en est fait, sans retour !
Adieu donc, mon beau rêve
De plaisirs et d'amour !

LA MARQUISE, regardant Gennaro

d'un air tendrement ironique
Quel heureux hyménée !
Après d'un tendre époux,
Pour toujours enchaînée,
Du sort bravons les coups !
Que cette nuit s'achève
Au bruit des chants d'amour !
L'aurore qui se lève

Présage un plus beau jour !
MALATESTA, avec rage
Trop fatal hyménée !
Il devient son époux !
Ma flamme est dédaignée...
Ah ! quel est mon courroux !...
Oui, mon malheur s'achève ;
C'en est fait, sans retour !
Adieu donc, mon beau rêve
De fortune et d'amour !

(Danse et ballet pendant cette reprise. – On entoure la marquise, on la complimente. – Gennaro jette un dernier regard sur sa femme et la montre à Lilla en faisant un geste comique de désespoir.)

ACTE DEUXIÈME

Une terrasse de la villa de la Marquise. – À gauche, la façade de la maison, au péristyle de laquelle on arrive par quelques marches de marbre. À droite, un pavillon. La terrasse est garnie de citronniers, de vignes et de jasmins d'Espagne. – On aperçoit au fond, derrière la balustrade de marbre de la terrasse, des rochers qui s'étendent au loin. Une table de pierre près du pavillon. – Sièges et bancs de jardin sur le devant de la scène.

Scène première

Gennaro, Ascanio, Leoni, Lelio, Marco,
amis et créanciers de Gennaro, valets.

Au lever du rideau, Gennaro est assis à la table, devant un coffre plein d'or, dans lequel il puise à pleines mains. – Des créanciers l'entourent. – Des gentilshommes forment un autre groupe et tiennent des coupes à la main. – Ils sont servis par des valets qui circulent avec des plateaux chargés de bouteilles, de sorbets et de conserves.

CHŒUR DES CRÉANCIERS

À nous tout l'or de la marquise !
Qu'il se répande à flots pressés !
À nous cet or que rien n'épuise !
Nous ne dirons jamais : « Assez ! »

LES GENTILSHOMMES, buvant

À nous les vins de la marquise !
Pour nous à flots qu'ils soient versés !
À nous ces biens que rien n'épuise !
Nous ne dirons jamais : « Assez ! »

GENNARO

Je suis dans un jour d'abondance !
(Aux usuriers.)

Venez, créanciers et malappris,
Qui m'avez fait, par violence,
Le plus fortuné des maris...

(Un majordome leur donne des rouleaux
d'or et les chasse. – À ses amis.)

Et vous, mes compagnons de fêtes,

Qui pouviez douter de ma foi...
 Venez ! je veux payer mes dettes...
 C'est un plaisir nouveau pour moi !...
 (À un ami.)

As-tu tout, Lelio ?

LELIO

Reprends ceci, j'ai honte
 De profiter ainsi de ton esprit distrait :
 J'ai vingt ducats plus que mon compte !
 GENNARO, gaiement
 Garde, ami, c'est pour l'intérêt !
 LEONI, s'avançant

Cent sequins...

GENNARO

Les voici ; prends, la mine est féconde...
 (À un autre.)

Tiens, Marco...

MARCO

Que fais-tu ?

GENNARO

Quoi ! ne te dois-je pas ?...

MARCO

Au contraire !... c'est moi qui te dois cent ducats !...

GENNARO

Huitième merveille du monde !...
 Viens ! car, dans ma stupeur profonde,
 Je veux contempler du haut jusques en bas !...
 (À ses amis.)

Regardez bien ce beau jeune homme...

Messieurs, il est mon débiteur...

Il me doit cent ducats... Tiens, prends deux fois la somme !...

Nous voilà quittes !

TOUS

En honneur,

On ne saurait être plus gentilhomme !

On ne saurait être plus grand seigneur !

GENNARO, à Ascanio

Viens !... à ton tour !

ASCANIO

C'est ce soir, à nuit close,

Que notre compte, à nous, sera réglé...

GENNARO

Comment ?...

ASCANIO

Ce soir, n'oublions pas la clause :

Avec la Sirena, tu dois, furtivement,

Pour l'Arno quitter le Potosé...

C'est un pari fait entre nous :

Messieurs, vous en souvenez-vous ?

TOUS

Oui, nous nous en souvenons tous !

GENNARO

Je m'engage encor devant vous !

Si la brise folle

M'emporte ce soir ;

Si dans ma gondole

Je te laisse voir,

Sirena, dans l'ombre,

Avec moi fuyant

Vers l'occident sombre

Ou vers l'orient ;

Si ma noble épouse,

Nouvelle Didon,

Chagrine et jalouse,

Répète mon nom ;

Si son œil humide

Cherche, en l'implorant,

À l'horizon vide

Mon navire errant ;

Si, de Naples ou Rome,

Bientôt je t'écris,

En franc gentilhomme,

Tu dis : « Je suis pris ! »
 Mais si, dans la ville,
 On m'a retenu,
 Joueur inhabile,
 Ami, j'ai perdu !

Si, de la gageure,
 Je suis le gagnant,
 Si, de l'aventure,
 Je sors triomphant,
 Ami, dans ma gloire,
 Je serai peu fier ;
 Souvent la victoire
 Nous coûte assez cher !

Tout, dans cette vie,
 Est si décevant !
 La route fleurie
 Est sable mouvant !...
 Est-il cœur de femme
 Qui brûle toujours
 D'une ardente flamme,
 De constants amours ?...

On adore un ange,
 On perd la raison...
 Et puis, en échange,
 On trouve un démon !...
 Et, dans son martyre,
 Amant éperdu,
 On ne peut que dire :
 « Hélas ! j'ai perdu ! »

TOUS, riant

Il a raison !...

(Reprenant leurs verres et buvant.)

À nous les vins de la marquise !
 Pour nous à flots qu'ils soient versés !
 À nous ces biens que rien n'épuise !
 Nous ne dirons jamais : « Assez ! »

Scène II
Les mêmes, Malatesta.

GENNARO

Ah ! le signor Malatesta !... Soyez le bienvenu !... Votre Excellence vient-elle pour moi, ou vient-elle pour la marquise ?

MALATESTA

Pourquoi cela ?

GENNARO

Parce que si Votre Excellence vient pour moi, comme nous allons faire une petite promenade dans les environs, on fera seller un cheval de plus ; tandis que si, au contraire, Votre Excellence vient pour la marquise...

MALATESTA, ironiquement

Je viens pour madame la marquise...

GENNARO, à un valet

Prévenez madame la marquise...

ASCANIO

Y penses-tu, Gennaro ?... Prends garde ! prends garde !... Ne sais-tu pas que Sa Seigneurie soupirait pour ta femme ?...

GENNARO

Si fait, parbleu !

ASCANIO

Sa Seigneurie était même fort éprise... malgré ses douze lustres...

MALATESTA

Monsieur, vous me donnez un lustre de trop... Je ne l'accepte pas !...

GENNARO

Sans doute !... et le cœur de Sa Seigneurie est toujours jeune...

ASANIO

Oui, oui !... il ressemble à notre volcan, à l'Etna, qui ne flambe plus, mais qui fume toujours...

TOUS, riant

Ah ! ah ! ah !

GENNARO

Je vous laisse, seigneur Malatesta ; vous le voyez, je ne suis point un mari jaloux ; faites votre cour à ma femme !... faites !... Elle est charmante, ma femme !... Venez, messieurs, venez !...

(Ils sortent par le fond à droite.)

Scène III

Malatesta, puis la marquise.

MALATESTA

Va, va, Gennaro maudit ! je me vengerai ! j'en ai les moyens. On n'est pas chef de la police pour rien... On connaît tes projets, on est perspicace... Je dirai à la marquise... Justement, la voici...

LA MARQUISE, entrant par la gauche, accompagnée
d'un petit nègre qui l'abrite avec un parasol
et qui va au fond attendre sa maîtresse

Mon cher podesta, j'apprends que vous êtes ici, et j'accours...
(Lui tendant la main.) Vous savez que je vous aime toujours...

MALATESTA

Vous savez que je vous déteste, que je vous abhorre !...

LA MARQUISE

Vraiment ?... Et pourquoi ?...

MALATESTA

Parce que vous avez abusé de ma candeur et porté la désillusion dans mon âme...

LA MARQUISE

Moi ?...

MALATESTA

Vous !... Comment ! vous me dites que vous haïssiez le chevalier, que vous n'avez qu'un désir, celui de vous venger de lui...

LA MARQUISE

Eh bien, quelle meilleure vengeance que de faire épouser à un jeune homme une femme de soixante ans ?...

MALATESTA

Ah ! marquise, si vous traitez ainsi vos ennemis, que ferez-

vous pour vos amis ?...

LA MARQUISE

Vous trouvez donc son sort bien digne d'envie !...

MALATESTA

C'est-à-dire que je n'en désirais pas d'autre... tandis que lui...

LA MARQUISE

Lui ?...

MALATESTA

Lui, votre époux depuis une heure à peine !...

LA MARQUISE

Eh bien ?

MALATESTA

Eh bien, il vous trompe déjà !...

LA MARQUISE, riant

Mais que voulez-vous donc qu'il fasse, bon Dieu ?...

MALATESTA

Comment ! marquise, vous n'êtes pas jalouse ?...

LA MARQUISE

Malatesta, vous m'avez dit cent fois que j'avais de l'esprit...

MALATESTA

Sans doute.

LA MARQUISE

Vous avez donc menti cent fois ?

MALATESTA

Je ne vous comprends pas.

LA MARQUISE

Croire que j'aurais le ridicule d'être jalouse d'un jeune homme...

MALATESTA

Cependant...

LA MARQUISE

Avec mes idées...

MALATESTA

Mais enfin...

LA MARQUISE

Avec mes cheveux blancs...

MALATESTA

Marquise, de grâce...

LA MARQUISE

Et qu'a donc fait ce pauvre Gennaro ?...

MALATESTA

Il vient de monter à cheval avec ses amis...

LA MARQUISE

Pour visiter le parc ?

MALATESTA

Pour aller à Palerme.

LA MARQUISE

Et que va-t-il faire à Palerme ?

MALATESTA

Retrouver une femme avec laquelle il doit partir...

LA MARQUISE, souriant

Il ne partira pas !

MALATESTA

Je vous dis que je l'ai vu monter à cheval...

LA MARQUISE

Cela n'y fait rien...

MALATESTA

Vraiment, vous êtes d'une sécurité !...

LA MARQUISE

Et vous, d'une défiance !...

MALATESTA

Mais quand je vous dis...

LA MARQUISE

Tenez, le voilà.

Scène IV
Les mêmes, Gennaro.

GENNARO, entrant par le fond,
à droite, d'une voix altérée

Mille pardons, madame !... mais voudriez-vous bien me faire la grâce de me dire à quel titre je suis dans ce château ?

LA MARQUISE

Mais à titre de seigneur et maître, mon cher chevalier.

GENNARO

En ce cas, d'où vient qu'il m'est défendu d'en sortir ?

LA MARQUISE

Ah ! vraiment...

MALATESTA, à part

Je vois pourquoi elle était si tranquille.

GENNARO

D'où vient que les grilles sont fermées, et que, lorsque j'ai voulu me les faire ouvrir, les concierges m'ont répondu que les clefs leur avaient été enlevées par votre ordre ?... Que signifie cela madame ?... Voilà ce que je désire savoir. Ces hommes sont-ils des valets insolents qu'il faut que je châtie... ou bien est-ce à vous que je dois m'en prendre ?

LA MARQUISE, se tournant
avec calme vers Malatesta

Mon cher podesta, vous comprenez que, pour l'explication que j'ai à donner au chevalier...

MALATESTA, à demi-voix

Mais, madame, rester seule avec ce jeune homme emporté ! Voyez son agitation, sa colère...

LA MARQUISE, bas

Vous pouvez vous éloigner sans crainte, mon cher Malatesta...

MALATESTA, de même

En tout cas, madame, je reviendrai bientôt ; car mon inquiétude... Mais pourrai-je sortir, moi ?...

LA MARQUISE

Parfaitement ; le chevalier seul...

MALATESTA

Je comprends... À bientôt ! (À part.) Oh ! rival odieux !... mon œil perspicace reste fixé sur toi !

(Il sort.)

Scène V

Gennaro, la marquise.

GENNARO, avec impatience

Maintenant, madame, veuillez me répondre : suis-je prisonnier ici ?...

LA MARQUISE, allant s'asseoir sur un banc,
et se débarrassant d'une coiffe et de
sa mante de moire, qu'elle laisse sur le siège

Écoutez-moi, mon cher chevalier...

GENNARO

Je vous écoute...

LA MARQUISE

Ne croyez pas que j'aie pris au sérieux les compliments que vous avez bien voulu m'adresser ; mais il faut, vraiment, faire aussi quelque chose pour le monde... Voyons, chevalier, toute femme, jeune ou vieille, a son orgueil ; faites quelque chose pour le mien : accordez-moi huit jours, et je vous rends le reste de votre existence...

GENNARO

Madame, mes amis m'attendent ; il faut que j'aille les rejoindre ; il faut que je sorte avec eux !...

LA MARQUISE

Huit jours sont bientôt passés, chevalier... Accordez-moi ces huit jours...

GENNARO

Impossible, madame !

LA MARQUISE, se levant

Prenez garde ! si vous ne voulez pas les donner, vous m'obli-

gerez à les prendre.

GENNARO

Comment ?...

LA MARQUISE

Vous l'avez dit, vous êtes mon prisonnier.

GENNARO, s'animant

Madame, vous engagez avec moi une dangereuse partie !... Il n'y a pas de murs si élevés, il n'y a pas de grille si forte qui puissent me retenir là où ma volonté n'est pas de rester...

LA MARQUISE

Je vous remercie de me prévenir, monsieur...

GENNARO

Ainsi, vous acceptez la guerre ?...

LA MARQUISE

La guerre !... et nous verrons à qui restera la victoire.

GENNARO, avec colère

Madame, songez-y bien, je pourrais dire ici : je veux et j'ordonne !...

LA MARQUISE, avec une grande dignité

Ah ! j'espère, monsieur, que vous n'oublierez pas que votre adversaire est une femme... et que cette femme est la vôtre !...

(Elle fait une profonde révérence et sort par la droite.)

Scène VI

Gennaro, seul.

Ah ! voilà donc où elle voulait en venir et où j'en suis venu moi-même... Mais, morbleu ! je n'en aurai pas le démenti !... Gennaro prisonnier de sa femme !... Ah ! voilà qui réjouirait trop grandement Palerme... Le diable m'emporte si j'oserais m'y remonter jamais ! Oh ! mais l'on ne me connaît pas...

AIR

Ah ! vive-Dieu ! l'amour m'appelle !

Je saurai briser mes liens !...

Sirena, doux trésor !... toi, si jeune et si belle,

Je l'ai juré, tu m'appartiens !
 Je languirais dans l'esclavage,
 Quand tout vient sourire à mes vœux ?
 Non !... l'or et son brillant mirage
 M'ouvrent un monde radieux !

Suprême puissance,
 Toi qui n'as qu'à vouloir,
 À mon existence
 Viens rendre l'espoir,
 Le bonheur et l'espoir !

Puisque, dans cette vie,
 Sans l'or que l'on envie,
 Il n'est pas de beaux jours,
 D'amitiés, ni d'amours...

Suprême puissance,
 Toi qui n'as qu'à vouloir,
 À mon existence
 Viens rendre l'espoir,
 Le bonheur et l'espoir !

Je m'abandonne
 Et je me donne
 À toi !
 Douce folie,
 Sois de ma vie
 La loi !
 Fière opulence,
 Grande existence
 Pour moi !
 Que tout m'enivre !
 Ah ! je veux vivre
 En roi !

À moi, trésors, ardents désirs !...
 Liberté ! reine des plaisirs...

Je m'abandonne, etc.

Scène VII
Gennaro, Lilla.

LILLA

Ah ! je vous cherchais, mon pauvre chevalier !

GENNARO

Tu sais donc... ?

LILLA

Je sais tout !

GENNARO

La marquise...

LILLA

Vous retient prisonnier !

GENNARO

Oui ; mais je jure bien que je vais être libre...

LILLA

Et comment vous y prendrez-vous ?

GENNARO, allant à la balustrade du fond

Pardieu ! quand je devrais sauter par là...

LILLA

Un précipice de deux cents pieds...

GENNARO, regardant

Et la mer au fond... Diable ! c'est un peu haut...

LILLA

Voulez-vous suivre mes conseils, chevalier ?

GENNARO

Oui, s'ils sont bons.

LILLA

Employez la ruse, et non la violence.

GENNARO

Je ne demande pas mieux, si la ruse conduit au même but.

LILLA

Vous avez fait le tour du domaine ?

GENNARO

Oui.

LILLA

Toutes les issues en étaient fermées ?

GENNARO

Toutes.

LILLA

Eh bien, derrière une statue de Diane, cachée par des char-
milles, avez-vous remarqué... ?

GENNARO

Une petite porte ?...

LILLA

Celle par laquelle entre et sort la marquise...

GENNARO

Et la clef ?...

LILLA

La marquise ne la quitte jamais !

GENNARO

Et... ?

LILLA

Et, celle-là, vous serez sûr de la trouver, au moins...

GENNARO

Où cela ?

LILLA

À sa ceinture... Et avec un peu d'adresse...

GENNARO

À sa ceinture... Diable !...

LILLA

Pendant son sommeil...

GENNARO

Mais il faut attendre à ce soir...

LILLA

Il faut attendre dix minutes...

GENNARO

La marquise fait-elle sa sieste à onze heures du matin ?

LILLA, avec mystère

Non ; mais on peut en avancer l'heure.

GENNARO

Comment cela ?

LILLA

Quelques gouttes d'un somnifère infailible...

GENNARO, effrayé

Lilla !... prends garde !...

LILLA

Je réponds de tout.

GENNARO

Sur ta vie, il ne peut arriver aucun mal à la marquise ?

LILLA

Ne vous ai-je pas donné des preuves irrécusables de ma science ?

GENNARO, la retenant

Lilla, j'ai peur...

LILLA

Alors, renoncez à la Sirena !

GENNARO

Lilla !...

LILLA

Perdez votre gageure, cuirassez-vous contre les railleries de tout Palerme !...

GENNARO, vivement

Non ! non, je n'hésite plus !

DUETTINO

Endormons
Et fermons
Tous les yeux
Soupçonneux...
Il le faut !
Et bientôt
Les verrous
Devant nous
Vont s'ouvrir.
Quel plaisir !

Grâce à toi,
 Je le voi,
 À mon gré,
 Je pourrai
 Défier
 Mon geôlier !

LILLA

Endormons
 Et fermons
 Tous les yeux
 Soupçonneux...
 Il le faut !
 Et bientôt
 Les verrous
 Devant vous
 Vont s'ouvrir.
 Quel plaisir !
 Grâce à moi,
 Je le voi,
 Vous rirez,
 Et pourrez
 Défier
 Le geôlier !

GENNARO, sentimental

Pourtant, ménageons la pauvre âme,
 Et souviens-toi qu'elle est ma femme...
 Qu'un doux songe, jusqu'au réveil,
 Par ton art, charme son sommeil.

LILLA, avec une sensibilité ironique

Oh ! oui, ce désir est le nôtre !...
 En rêve, offrons-lui son époux
 Ivre d'amour à ses genoux...
 Pendant qu'il est aux pieds d'une autre...

Ah ! c'est vraiment
 Attendant !
 Mais c'est l'instant...

GENNARO

Va, je t'attends !

GENNARO

Endormons
 Et fermons
 Tous les yeux
 Soupçonneux...
 Il le faut !
 Et bientôt
 Les verrous
 Devant nous
 Vont s'ouvrir.
 Quel plaisir !
 Grâce à toi,
 Je le voi,
 À mon gré,
 Je pourrai
 Défier
 Mon geôlier !

LILLA

Endormons
 Et fermons
 Tous les yeux
 Soupçonneux...
 Il le faut !
 Et bientôt
 Les verrous
 Devant vous
 Vont s'ouvrir.
 Quel plaisir !
 Grâce à moi,
 Je le voi,
 Vous rirez
 Et pourrez
 Défier
 Le geôlier !

(Lilla entre dans le pavillon à droite.)

Scène VIII

Gennaro, seul, marchant avec agitation.

Que se passe-t-il donc en moi ?... C'est étrange ! je tremble comme si quelque événement suprême allait se décider dans ma vie... Cette bohémienne qui fait des diamants, des breuvages qui donnent le sommeil ou la veille ; ce démon qui touche, en riant, aux mystères de la nature... c'est terrible !... Qui va là ?

Scène IX

Gennaro, Aniello.

ANIELLO

Moi, Aniello, monseigneur.

GENNARO, avec courroux

Que veux-tu ? que viens-tu faire ici ? Va-t'en ! va-t'en !...

ANIELLO

Je viens dire à Votre Excellence que ses amis s'impatientent.

GENNARO

Retourne vers eux, et dis-leur que, dans cinq minutes, je les rejoins...

ANIELLO

Avec la clef ?

GENNARO

Avec la clef !... Quelle clef ?... qui t'a dit que j'attendais une clef ?...

ANIELLO

Vos amis, qui m'ont dit que vous en étiez venu chercher une...

GENNARO, à part

Ah ! c'est vrai !... Le drôle m'a ait une peur !... (Haut.) Eh bien, encore ?... Qui donc ordonne ? qui donc obéit ?... Je vous ai dit de sortir, sortez !...

ANIELLO

Je sors, monseigneur !...

(Il sort.)

Scène X
Gennaro, seul.

Bien ! il s'éloigne !... (Il va à la porte du pavillon et écoute.) Je n'entends rien !... Si fait !... j'entends mon cœur qui bat... Ah ! j'ai eu tort de consentir... et, s'il est temps encore... Oh ! les dix minutes sont écoulées... Ô Lilla ! Lilla !...

Scène XI
Gennaro, Lilla.

LILLA, sortant du pavillon, pâle et agitée
À moi ! au secours ! à l'aide, seigneur Gennaro !...

GENNARO

Qu'y a-t-il donc, Lilla ?

LILLA

Oh ! si vous saviez !...

GENNARO

Parle !

LILLA

J'avais sur moi deux flacons...

GENNARO

Deux flacons !... Lesquels ?...

LILLA

L'un destiné à endormir la marquise, et l'autre...

GENNARO, avec effroi

L'autre ?

LILLA

L'autre... un élixir que ma mère avait rapporté d'Orient... et dont j'ignore la recette... Cet élixir, je le destinais à une riche baronne qui a cinquante ans bien comptés : je m'étais chargée de lui en ôter vingt-cinq...

GENNARO

Comment ! tu te mêles aussi de rajeunir, démon ?...

LILLA

Eh bien... là... dans un corridor sombre, j'ai rencontré un page

qui portait un sorbet à votre femme... J'ai pris un flacon pour l'autre... je me suis trompée !... Ne dites jamais que c'est moi !... au nom du ciel, ne le dites pas !... Malatesta... l'inquisition... le bûcher... je serais perdue !... Chevalier, ma vie est entre vos mains... Ne me trahissez pas !... Adieu !... adieu !...

(Elle se sauve par le fond à droite.)

Scène XII

Gennaro, seul.

Eh bien, que fait-elle ?... Elle fuit ! elle me laisse !... Qu'a-t-elle dit ? Oh ! une chose impossible, mon Dieu !...

Scène XIII

Gennaro, la marquise. Elle a vingt ans ;
elle s'élançait radieuse et transportée.

GENNARO

Que vois-je ? Il y a miracle ! il y a magie !

LA MARQUISE, folle de joie

STANCES

Est-ce un doux mensonge,
Un rêve réel,
Un merveilleux songe,
Un rayon du ciel ?...

Je me sens revivre !
Je n'ai que vingt ans !
Cet air qui m'enivre,
C'est l'air du printemps !

Ah ! quel doux prestige !
Quel monde nouveau !
Où suis-je et que suis-je,
Sous ce ciel si beau ?

Suis-je l'hirondelle
Qui vole, effleurant

Du bout de son aile
Le lac transparent ?

La joyeuse abeille
Qui, dès le matin,
Sur la fleur vermeille,
Cherche son butin ?

L'oiseau qui voltige
Sur un frais rameau,
Sans courber la tige
Du frêle arbrisseau ?...

Ou bien, fleur qui vole,
Papillon d'azur,
Baisant la corolle
Du lis blanc et pur ?...

Tout me plaît, m'enflamme !...
Magique réveil,
Qui verse en mon âme
Joie, amour, soleil !...

Mais non... cette ivresse
Qui brûle mes sens,
Ce feu qui m'opresse,
Ces désirs naissants...
Sont un sûr indice :
Je suis un lutin,
Enfant du caprice...
Une femme, enfin !...
Je me sens revivre !
Je n'ai que vingt ans !
Cet air qui m'enivre,
C'est l'air du printemps !

(Elle va cueillir des fleurs, dont elle respire avec ivresse le parfum.)

DUO

GENNARO, la regardant en extase
 Oh ! non ! je ne dors pas, je veille...
 Voilà son regard, ses accents !
 Mais c'est, incroyable merveille,
 L'hiver qui se change en printemps !...
 (S'approchant, avec amour.)
 Bel ange !

LA MARQUISE

Hein ?...

GENNARO

Pardonnez, marquise...

LA MARQUISE

Qui êtes-vous ?... Que me voulez-vous ?...

GENNARO

Qui je suis ?

LA MARQUISE

Oui...

GENNARO

Faut-il que je le dise ?

LA MARQUISE

Sans doute...

GENNARO

Je suis votre époux !...

LA MARQUISE

Mon époux, vous ? La bonne histoire...

J'en rirai longtemps, sur ma foi !...

GENNARO

Quoi ! vous ne voulez pas me croire ?...

Mais c'est moi, marquise, c'est moi !...

(À part.)

A-t-elle, avec les ans, perdu toute mémoire ?...

LA MARQUISE

Qui, vous ?

GENNARO

Moi, Gennaro !

LA MARQUISE

Je ne vous connais pas.

GENNARO

Marquise !...

LA MARQUISE

Laissez-moi...

GENNARO

Je m'attache à vos pas !...

LA MARQUISE

Voyons !... vous m'avez tout à l'heure

Dit qui vous étiez... Maintenant,

Dites-moi qui je suis. Quelle est cette demeure ?...

GENNARO, à lui-même

Bien !... de plus en plus surprenant !...

N'importe, faisons à sa guise...

(Haut.)

Ce palais, madame, est à vous !...

LA MARQUISE

Bon !

GENNARO

Vous êtes riche et marquise !

Je suis votre troisième époux !

LA MARQUISE

Très-bien !... Continuez ; quel âge

Ai-je ? Répondez sur l'honneur...

Mais pas de galant badinage.

GENNARO

Vous avez soixante ans...

LA MARQUISE

Menteur !...

GENNARO

Mais, par bonheur, une sorcière,

Dont je me souviendrai longtemps,

D'élixir vous fit boire une verre,

Et vous n'avez plus que vingt ans !...

ENSEMBLE

LA MARQUISE, avec joie
 Oui, je me sens vivre...
 Je n'ai que vingt ans !
 Cet air qui m'enivre,
 C'est l'air du printemps !

GENNARO, avec amour
 Son regard m'enivre ;
 Ah ! quels traits charmants !...
 Elle sent revivre
 Son cœur de vingt ans !...

GENNARO

Voyez ce portrait que vous-même
 M'avez hier donné...
 LA MARQUISE, regardant le médaillon

Vraiment...

GENNARO

C'est vous !

LA MARQUISE

Habile stratagème !...

GENNARO

Je vous jure qu'il est...

LA MARQUISE

Charmant !

Mais êtes-vous certain, messire,
 Que je ressemble à ce portrait ?

GENNARO

Si j'en suis certain ? C'est-à-dire
 Que c'est vous !...

LA MARQUISE

Moi ?

GENNARO

Vous, trait pour trait...

D'ailleurs, si vous doutez, marquise,
 De votre beauté reconquise,
 Par vous-même vous pouvez voir...
 (Il lui présente une petite glace de Venise,
 qu'il a prise sur la table à droite.)

LA MARQUISE, se mirant

Oh ! l'adorable créature !...

GENNARO

Eh bien ?

LA MARQUISE

Je n'oublierai jamais, je vous le jure,
Que c'est vous qui m'avez présenté ce miroir !

ENSEMBLE

LA MARQUISE

Je me sens revivre !
Je n'ai que vingt ans !
Cet air qui m'enivre,
C'est l'air du printemps !

GENNARO, avec transport

Son regard m'enivre ;
Ah ! quels traits charmants !
Elle sent revivre
Son cœur de vingt ans !

GENNARO

Oh ! que vous allez être enviée, madame ! jeune, riche,
belle !...

LA MARQUISE, vivement

Et libre ! libre !...

GENNARO

Ah ! libre... Pardon, pardon...

LA MARQUISE

Comment ! je ne suis pas libre ?...

GENNARO

Dame ! pas tout à fait... puisque vous êtes mariée...

LA MARQUISE

Mariée !... En effet, vous me l'avez dit... (Avec frayeur.) Ah !
mon Dieu !...

GENNARO

Pourquoi cet effroi, madame ?...

LA MARQUISE

Si j'allais être la femme de quelque mauvais sujet...

GENNARO

Allons, allons, la mémoire commence à vous revenir !...

LA MARQUISE

Mon mari se nomme ?...

GENNARO

Le chevalier Gennaro d'Albani...

LA MARQUISE

Gennaro d'Albani !... Quel âge ?...

GENNARO

Vingt-cinq ans.

LA MARQUISE

Et il est... ?

GENNARO

Gentil, très-gentil...

LA MARQUISE

De l'esprit ?

GENNARO

Il vous en donnera la preuve, madame, en ne faisant pas lui-même son éloge...

LA MARQUISE

Vous ! vous ! (Avez un soupir de regret.) Ah !... ah !...

GENNARO, piqué

Madame ! madame ! voilà des *ah* ! vraiment incroyables... Mais cet homme dont le nom ne vous rappelle aucun souvenir, cet homme que vous croyez voir pour la première fois, ce Gennaro d'Albani, enfin... vous aviez le mauvais goût de le trouver fort à votre gré, quand vous aviez soixante ans...

LA MARQUISE

En vieillissant, la vue baisse...

GENNARO

Vous en étiez fort jalouse... Si bien jalouse, que, de peur que je n'aille faire la cour à une autre femme, à la Sirena, vous m'avez refusé la clef de la petite porte du parc... Oui, oui, celle que vous avez là, tenez, à la ceinture... Et cela, madame, si fort et si ferme, que, cédant aux avis d'une bohémienne, j'ai consenti à ce qu'elle vous fît prendre un narcotique... Heureusement, elle s'est trompée et vous a donné un élixir de jeunesse...

LA MARQUISE

Je ne lui en veux pas...

GENNARO

Ni moi non plus... Doutez-vous encore ?... (Prenant la mantille et la coiffe que la vieille marquise a laissées sur le banc.) Regardez ces habits ; ils n'ont point rajeuni comme vous : ils sont du siècle passé.

LA MARQUISE, regardant les habits

Oh ! quelle vieillerie ! quelle antiquaille !... Je portais cela, moi ?... Que ces vêtements disparaissent !... qu'ils aillent avec les jours écoulés !... dans l'abîme !...

(Elle court à la balustrade du fond
et jette la mantille et la coiffe dans le précipice.)

GENNARO, la suivant des yeux

Oui, les vieux ans dans l'abîme !... (Regardant la jeune femme avec passion.) À moi tant de jeunesse, de beauté !... C'est vous que j'aime... C'est vous que j'aimerai toute la vie... C'est vous, enfin, que je ne veux plus quitter d'un seul instant...

LA MARQUISE

Comment ! toujours avec moi ?

GENNARO

Oui, toujours !...

LA MARQUISE

Oh ! quelle fidélité chagrinante !...

Scène XIV

Les mêmes, Ascanio.

ASCANIO, à Gennaro

Ah çà ! mais viendras-tu enfin ? En as-tu fini avec ta sempiternelle ?... Ah ! pardon ! je ne te savais pas en tête-à-tête... Tudieu ! la charmante personne !...

GENNARO, avec orgueil et enthousiasme

C'est ma femme, Ascanio ! c'est ma femme !

ASCANIO, le regardant avec stupéfaction

Ta femme ?...

GENNARO

Oui... Tu ne sais pas... Je vais t'expliquer...

ASCANIO, éclatant de rire
Ta femme !... Ah ! ah ! ah ! la vieille ?...

GENNARO

Ascanio, comme toi, d'abord je n'ai pas voulu croire ; mais je te le jure...

ASCANIO

Ah ! ah ! ah !... Mais c'est qu'il garde son sérieux encore !...
(Se retournant vers la marquise, qu'il salue respectueusement.) Est-ce vous, madame, qui lui avez ordonné... ?

LA MARQUISE

Moi ? Pas le moins du monde... C'est lui, au contraire, qui parle de choses incroyables, me soutient qu'il est mon mari, que j'ai été vieille, douairière respectable... que sais-je ? (Riant.) Ah ! ah ! ah !

TRIO

ASCANIO, riant

Ah ! ah ! ah ! la bonne folie !...

LA MARQUISE, riant aussi

N'est-ce pas qu'il est amusant ?...

GENNARO

Madame, je vous en supplie...

ASCANIO

Sentimental, lui, c'est plaisant.

(À la marquise, avec galanterie.)

Il est vrai, près de vous, charmante,

Qu'on doit bientôt perdre l'esprit...

Que d'attraits, de grâce enivrante !

Tout nous séduit !

Tout nous ravit !

Le cœur s'éprend !... On perd l'esprit !

LA MARQUISE, minaudant, à Ascanio

Ah ! cessez, cessez ce langage

Qui me séduit,

Qui me ravit...

Ah ! je pourrais perdre l'esprit...

GENNARO

Chaque instant augmente ma rage !
Ascanio !...

ASCANIO

Quoi donc ?...

GENNARO

Bandit !...

(À la marquise.)

Vous allez me suivre, madame...

LA MARQUISE

De quel droit ?

GENNARO

Du droit d'un époux.

LA MARQUISE

Allez où votre vieille femme

Vous attend !...

GENNARO

Ma femme, c'est vous !...

(Avec amour et colère.)

N'espérez pas que j'abandonne,

En ce jour, mon bien le plus doux...

Ce trésor que l'hymen me donne,

Je le défendrai contre tous !

ASCANIO, riant

Ah ! ah ! ah ! ah ! il est jaloux !

Vraiment, il se croit votre époux !...

LA MARQUISE, de même

Ah ! ah ! ah ! ah ! il est jaloux !

On dirait qu'il est mon époux !

GENNARO

Ah ! craignez, craignez mon courroux,

Je suis époux !

Je suis jaloux !

LA MARQUISE, à Gennaro, montrant Ascanio

Il est fort bien, ce gentilhomme...

GENNARO, avec une jalousie croissante

Il ne manquait plus que cela, vraiment !...

LA MARQUISE

Dites-moi comment il se nomme...

ASCANIO, galamment, baisant la main de la marquise
Ascanio...

GENNARO

Finis !...

LA MARQUISE, montrant Ascanio à Gennaro

Il est charmant !

GENNARO, avec colère

Suivez-moi, madame, à l'instant !...

N'espérez pas que j'abandonne,

En ce jour, mon bien le plus doux...

Ce trésor que l'hymen me donne,

Je le défendrai contre tous !

ENSEMBLE

ASCANIO, riant aux éclats

Ah ! ah ! ah ! ah ! il est jaloux !

Vraiment, il se croit votre époux !

LA MARQUISE, de même

Ah ! ah ! ah ! ah ! il est jaloux !

On dirait qu'il est mon époux !...

GENNARO

Ah ! craignez, craignez, mon courroux !...

Je suis époux ! je suis jaloux !

Scène XV

Les mêmes, Malatesta, suivi de dames
et de gentilshommes qui s'arrêtent au fond.

FINALE

MALATESTA, entrant, à Gennaro

Ah ! je vous trouve enfin, messire !

GENNARO

Bon ! il nous manquait celui-ci !...

MALATESTA

Soyez assez bon pour me dire...

GENNARO

Quoi donc ?...

MALATESTA

Où la marquise est-elle ?

GENNARO, montrant la jeune femme

La voici.

MALATESTA

La marquise !

GENNARO

Eh ! oui, la marquise...

MALATESTA

Chevalier, ne plaisantons pas...

GENNARO

Que voulez-vous que je vous dise ?...

MALATESTA

Ne raillez pas les magistrats !...

GENNARO

Les magistrats ?... Allez au diable !...

MALATESTA

C'est nous qui vous y conduirons !

GENNARO

Vieux fou !

ASCANIO, près de la marquise

Vous êtes adorable !

MALATESTA, très-irrité

Vieux fou !... moi ?...

GENNARO

Vous, oui !

MALATESTA

Nous verrons !

GENNARO

Soit !

MALATESTA

La marquise est disparue...

On la cherche en vain en tout lieu !

Dites, qu'est-elle devenue ?...

GENNARO, à la marquise, avec véhémence
Mais répondez donc !

LA MARQUISE

Moi ?...

GENNARO

Pardieu !...

LA MARQUISE

À qui faut-il que je réponde ?...

GENNARO

Mais au seigneur Malatestat...

LA MARQUISE

Malatesta ?...

GENNARO

Dieu le confonde !

LA MARQUISE

Qu'est-ce donc que Malatesta ?

GENNARO, le montrant

Mais votre ami le podesta...

LA MARQUISE

Malatesta ?

Le podesta ?...

Mais je n'ai jamais vu cela...

(Riant.)

Ah ! ah ! ah !

ASCANIO, riant

Ah ! ah ! ah !

GENNARO

Vous méconnaissez celui-là ?...

LA MARQUISE, riant plus fort

Ah ! ah ! ah ! ah !

GENNARO

Il faut sortir de cette crise !...

(Apercevant Lilla, qui, depuis un instant,
est sortie du pavillon et cause dans un groupe.)

Vous reconnaîtrez bien Lilla ?

(Il court à la bohémienne et l'amène.)

LA MARQUISE, cherchant
Lilla ?...

Scène XVI
Les mêmes, Lilla.

LILLA
Que veut-on de moi ?... Me voilà !...

LA MARQUISE
Elle est gentille, sur mon âme !...

LILLA, envisageant la marquise
Quelle est donc cette jeune dame ?...

GENNARO
Eh ! morbleu ! c'est la marchesa
De Villa-Bianca !...

LILLA
Elle ?...
(Éclatant de rire.)

Ah ! ah ! ah ! ah !...

GENNARO
Ah ! c'en est trop !... c'en est trop à la fin !

MALATESTA, à Gennaro
Vous voudriez laisser la justice indécise...
Mais vous tergiversez en vain...
Qu'avez-vous fait de la marquise ?...

ASCANIO
Oui ! qu'as-tu fait de la marquise ?...

LA MARQUISE, plus fort
Qu'avez-vous fait de la marquise ?...

LILLA, plus fort que les autres
Qu'avez-vous fait de la marquise ?...

GENNARO, parlé, la regardant avec colère
Maudit démon !

Scène XVII

Les mêmes, Aniello, arrivant par la gauche,
suivi d'un estafier, tenant des vêtements de femme.

ANIELLO

Vous demandez, seigneur Malatesta,
Des nouvelles de la marquise ?
Eh bien, regardez : en voilà !...
(Il montre la mantille et la coiffe que la marquise
a jetées par-dessus la balustrade dans le précipice.)
Sans doute qu'une main cruelle
De la marquise hâta la fin !...

MALATESTA

Les vêtements qu'elle portait sur elle...
(À Gennaro.)

Quand je l'ai vue avec vous ce matin !
Ah ! voilà donc un sûr indice !
Où ces habits étaient-ils ?...

ANIELLO

Accrochés,
Seigneur, aux buissons, aux rochers,
Qui sont là, dans ce précipice !...
TOUS, avec un cri d'honneur
Ah !

(Malatesta dit rapidement quelques mots à l'oreille de
l'estafier, qui tient les vêtements. Celui-ci sort en courant.)

LA MARQUISE, avec indignation
Oh ! c'est un horrible attentat...
Justice, seigneur podesta !...

ASCANIO, MALATESTA, LILLA et LE CHŒUR

Oh ! c'est un horrible attentat !
Mais c'est un monstre, un scélérat !
GENNARO, indigné

Moi ! de mon nom ternir l'éclat !
Me soupçonner d'un attentat !

Scène XVIII

Les mêmes, sbires et gens de justice, amenés par l'estafier.

CHEUR

Ah ! quel forfait épouvantable !
Il faut sévir avec rigueur !
Punissons ici le coupable
Qui flétrit ainsi son honneur !

GENNARO

Oser m'imputer un tel crime !...

MALATESTA

La marquise est votre victime !...
Bientôt ma voix prononcera...

Votre épée !...

GENNARO, aux sbires qui s'avancent

Ah ! malheur à qui me touchera !...

LILLA, qui s'est approchée de la marquise. – À demi-voix

Pauvre chevalier !

LA MARQUISE, souriant et échantant
un regard d'intelligence avec Lilla

On verra

Comment il sortira de là !...

GENNARO

Qu'ai-je à faire avec la justice ?...
De mon blason ternir l'éclat !...
Un tel soupçon, c'est un supplice !
Je punirai cet attentat !

CHEUR

Il faut, il faut que la justice
Bientôt sévisse avec éclat...
Il faut, il faut que l'on punisse
Cet inconcevable attentat !

(Les sbires entourent le chevalier, qui se défend en jetant
un regard désespéré sur la marquise, qui est auprès d'Ascanio.)

ACTE TROISIÈME

Dans le parc du château de la marquise. – Intérieur d'un pavillon moresque, fermé de tous côtés par des tentures. – À gauche, sur un petit meuble d'ébène, une glace de Venise.

Scène première

Gennaro, conduit par Malatesta et des sbires.

CHŒUR

Posons des gardes sans nombre
Autour de ce pavillon,
Et bientôt un lieu plus sombre
Lui servira de prison !

MALATESTA

Deux sbires sous cette fenêtre !
À la porte un arquebusier !
Et, s'il ne veut pas se soumettre,
Faites feu sur le prisonnier !

GENNARO, avec ironie

Vous êtes prompt comme la foudre,
Capitaine Malatesta...
Mais, de grâce, épargnez la poudre,
Qu'un autre que vous inventa !...
Dans cet esclavage maussade,
(Montrant Malatesta.)

Avec le géôlier que voici,
Pas n'est besoin d'arquebusade...
On est sûr de mourir d'ennui !...
(Malatesta fait un geste de menace.)

REPRISE DU CHŒUR

Posons des gardes sans nombre, etc.
(Malatesta se retire. – Les tentures du fond se referment.)

Scène II

Gennaro, seul.

De mieux en mieux, seigneur Malatesta !... me voilà dans une charmante position... Harcelé, questionné, gardé à vue dans ce

pavillon isolé de mon château... ou plutôt du château de la marquise... Et quelle perspective !... Ce soir, je serai transporté dans les cachots de Palerme... Je n'ai qu'un moyen de défense, un seul... Eh bien, quand je l'emploie, on lève les épaules !... et, en conscience, je ferais comme mes juges si je n'avais pas vu, si je n'étais pas convaincu... Ah ! je me consolerais de tout... (avec amour) si j'avais là, près de moi, cette jeune et ravissante femme... ma femme !... oui, ma femme !... Mais que peut-elle être devenue ?... Je ne l'ai pas revue depuis que je l'ai laissée avec Ascanio !... (Avec colère.) Maudit Ascanio !... Ah ! c'est insupportable, d'avoir pour amis des mauvais sujets !

(La tenture du fond s'est ouverte, et l'on aperçoit Ascanio et la marquise, qui s'avancent et parlent au sbire, qui veut les arrêter.)

ASCANIO, au sbire

Puisque nous avons un laisser-passer...

Scène III

Gennaro, Ascanio, la marquise.

GENNARO, courant à la marquise, avec passion

Enfin, madame, c'est vous !... je vous revois !...

ASCANIO

Ce n'est pas sans peine... C'est inouï, ce qu'il a fallu de démarches...

LA MARQUISE

Nous avons été obligés d'aller à Palerme...

GENNARO

Nous ! qui nous ?

LA MARQUISE

Le seigneur Ascanio et moi...

GENNARO

Comment ! sans mon aveu, avec ma femme ?... Ah ! mais dis-moi...

LA MARQUISE

Oh ! ne grondez pas le seigneur Ascanio... Remerciez-le, au contraire, c'est un de vos fidèles... et la preuve, c'est qu'il s'est

rendu au palais du vice-roi pour intercéder en votre faveur.

GENNARO

Ah ! vraiment... (Vivement.) Eh bien, Son Altesse me connaît, elle me rend justice, et elle pense bien...

ASCANIO

Eh ! que veux-tu qu'elle pense, Son Altesse ?... Tu épouses une vieille femme qui disparaît dès que tu as ouvert ses coffres-forts... Dame, cher ami...

GENNARO, indigné

Mais c'est infâme !... Ce mariage ne m'était jamais venu à l'idée, à moi... à moi qui ai refusé une des plus riches et des plus jolies femmes de Venise.

LA MARQUISE

Seigneur Gennaro, si j'ai un conseil à vous donner, c'est de renoncer à ce dangereux système de défense...

ASCANIO, riant

Que voulez-vous ! il est comme Roland, très-sage sur toutes choses, mais perdant l'esprit au seul nom d'Angélique... Aussi, c'est un moyen de justification que j'ai employé près du vice-roi.

GENNARO

Lequel ?

ASCANIO

Celui de l'aliénation mentale...

GENNARO

Comment ! tu as dit... ?

LA MARQUISE

Dans votre intérêt, oui...

GENNARO, avec impatience

Voyons, qu'a ordonné le vice-roi ?...

ASCANIO

Oh ! il a été fort bien.

LA MARQUISE

Charmant !...

ASCANIO

C'est une justice à lui rendre... « Du moment que le chevalier

a perdu la raison, nous ne le condamnons qu'à une prison perpétuelle. »

GENNARO

À une prison perpétuelle !... Moi, captif ?... vous, libre ?... moi, séparé de vous ?... Mais c'est être mort de mon vivant...

ASCANIO

Dame, à peu près... Ce qui fait que ta succession est ouverte... Allons, mon petit chevalier, fais convenablement les choses ; dispose de ce qui te reste, et n'oublie pas ton cher Ascanio... Tu sais que je raffole de Bab-Ali, ton cheval arabe ; en prison, il te devient inutile... Ah ! tu as aussi ta petite maison de Montréal... charmante et mystérieuse retraite...

GENNARO

Eh bien ?...

ASCANIO

Eh bien, il me sera doux de les posséder... en mémoire de toi...

COUPLETS

I

Puisque de ces biens de la terre
Le sort te défend de jouir,
À l'amitié vive et sincère
Comme un précieux souvenir,
Ton devoir est de les offrir...
Quand notre ciel se décolore,
Quand naissent pour nous les soucis,
Qui peut nous rendre heureux encore ?...
C'est le bonheur de nos amis !...

GENNARO, parlé

Misérable ! me demander mon cheval, ma maison !... Mais où s'arrêtera-t-il, bon Dieu ?

ASCANIO, le prenant à part et regardant la marquise

II

Par une compagne céleste
Pylade, dit-on, fut quitté...
Mais il fut quitté pour Oreste...

Et, loin de gémir, attristé,
 Ce tendre ami fut enchanté !...
 S'il faut perdre ce qu'on adore,
 Si nos amis se sont enfuis,
 Qui peut nous rendre heureux encore ?...
 C'est le bonheur de nos amis...

GENNARO, frappant du pied avec colère

Ascanio !...

ASCANIO

Bien ! bien ! je ne veux pas t'influencer... Je te laisse ; mais
 n'oublie pas Bab-Ali et ta petite maison du lac...

GENNARO, exaspéré

Va-t'en au diable !...

(Ascanio fait un profond salut à la marquise et sort.)

Scène IV

Gennaro, la marquise.

GENNARO

Eh bien, madame, que dites-vous de cet ami... qui veut hériter
 de moi, de mon vivant ?...

LA MARQUISE

Ah ! chevalier, je dis que ce n'est pas bien !

GENNARO

C'est-à-dire que c'est affreux !...

LA MARQUISE

Ce trait-là lui fait le plus grand tort dans mon esprit...

GENNARO

C'est bien heureux !

LA MARQUISE

Je l'avais trouvé agréable, d'abord...

GENNARO

Lui !... un monstre !... physiquement et moralement...

LA MARQUISE

Ne pas prendre plus de part à la douleur d'un ami... Une pri-
 son perpétuelle !... Pauvre Gennaro !... Moi qui vous connais à
 peine, eh bien, je ne sais... mais, depuis un instant, je me sens là,

au cœur...

GENNARO, vivement

Serait-il vrai ?... Éprouveriez-vous pour moi cet amour ?...

LA MARQUISE

Oh ! de l'amour... Nous allons trop vite... Non ! ce doit être de la sympathie pour votre infortune... qui donne à votre physionomie un petit air intéressant... Tenez, je vous conseille d'être toujours malheureux ; cela vous va très-bien...

GENNARO

Enfin !... ma femme avoue que je ne lui déplaît pas trop...

LA MARQUISE

Votre femme !... encore !... Mais vous y tenez donc toujours ?...

GENNARO

Comment, si j'y tiens ?... Plus que jamais !

LA MARQUISE

Eh bien, voyons, je me prête à cette fantaisie...

GENNARO

Cette fantaisie ?...

LA MARQUISE

De cette façon, je pourrai faire des démarches en votre faveur... À l'aide de ce titre, j'en aurai le droit... Je verrai le vice-roi, les juges...

GENNARO

Hélas ! madame, la justice est aveugle...

LA MARQUISE

La justice, oui ; mais les juges...

GENNARO

Précisément !... Le mari d'une jolie femme est une chose importune, dont on ne demande qu'à se débarrasser... Plus on vous trouvera belle, plus ma prison deviendra étroite et sombre... Chaque heure me paraîtra un siècle ; la jalousie...

LA MARQUISE

Oh ! chevalier, du moment que je prendrai le titre de votre femme, j'en accepterai les devoirs...

GENNARO, avec joie

Qu'entends-je ! vous partageriez ma captivité, toujours ?...

LA MARQUISE

Oh ! non, pas toujours !... mais je vous ferai de petites visites... de temps en temps... Je vous raconterai les fêtes brillantes, les joyeux spectacles auxquels j'aurai assisté...

GENNARO

Comment ! lorsque je serai prisonnier ?...

LA MARQUISE

Justement !... à cause de cela !... pour vous distraire un peu.

AIR

Je vous dirai la chanson folle,
Les gais propos, le mot frivole,
Qui, tour à tour,
Vivent un jour.

Oui, l'on saura, pour vous, retenir et saisir
Doux propos,
Chants nouveaux,
Éclairs du plaisir !

Je vous dirai le caquetage
De mes brillants adorateurs ;
Je vous dirai, sur mon passage,
Combien j'enchaînerai de cœurs.

Du monde bravant les orages
Qui troublent souvent nos loisirs,
Vous n'en verrez pas les nuages...
Vous n'en aurez que les plaisirs !

Vous aurez la danse nouvelle,
Ou tarentelle,
Ou saltarelle,
Que la folie inventera,
La la la la la !

GENNARO, tristement

Un grillage !... des verrous !... des geôliers !... Ah ! madame, madame...

LA MARQUISE

Voyons, calmez-vous, cher mari... Tenez, votre femme espère adoucir encore mieux votre esclavage... Elle va adresser une supplique au vice-roi... Il faut, mon gentilhomme, qu'on vous laisse ce palais pour prison.

GENNARO

Mais ce sera toujours une prison, madame !...

LA MARQUISE

Je vais écrire à l'instant même à Son Altesse...

(Elle se place au fond à une table, et écrit.)

GENNARO, désespéré, à lui-même

Ah ! Lilla ! Lilla, puissent tous les bûchers de l'inquisition s'allumer pour toi !...

Scène V

Les mêmes, Lilla.

Elle a écarté une tenture à droite et s'est élancée tout à coup en scène, à côté de Gennaro.

LILLA

Grand merci du souhait, chevalier !...

GENNARO

Toi, ici, misérable ! qui, ce matin, as fait cause commune avec mes accusateurs ?...

LILLA

Il le fallait bien... On me surveille, on m'épie, et si j'étais emprisonnée... comme vous... je ne pourrais plus vous servir...

GENNARO

Me servir, me servir... Eh bien, ton témoignage, à toi, pouvait être tout-puissant ; tu devais expliquer, tout d'abord, qu'à l'aide d'un breuvage...

LILLA

Grand Dieu ! chevalier, cela ne vous aurait pas sauvé, puisque vous êtes mon complice ; et moi, j'aurais déjà été brûlée vive !

GENNARO

Alors, pour ta maladresse, il faut donc que je te maudisse ?

LILLA

Il faut me plaindre, chevalier... Cette fatale méprise, qui vous coûte la liberté, me coûte ma fortune... Cet élixir que j'ai donné à la marquise, il était vendu cinquante mille sequins.

GENNARO

Cet élixir, tu le recomposeras...

LILLA

Impossible !... J'ai eu beau faire, voilà tout ce que j'ai trouvé...

(Elle tire un flacon de sa poche.)

GENNARO

Qu'est cela ?...

LILLA

La recette contraire...

GENNARO, vivement

La recette contraire !... celle de vieillir !... Il serait possible !... Lilla ! ta fortune est faite !...

LILLA

Mais, chevalier, qui voudra m'acheter une pareille recette ?

GENNARO

Moi, Lilla ! moi !... et je te la payerai soixante mille ducats !... le double, le triple de l'autre... Chut ! ma femme !...

(La marquise se lève de table.)

LILLA, l'apercevant

Ah ! je comprends...

LA MARQUISE, pliant un écrit

Le vice-roi ne résistera pas à mes prières... (Voyant Lilla et reculant avec effroi.) Lilla !... cette petite sorcière ici !... Chassez-la, chassez-la bien vite !...

GENNARO

Ne craignez rien, madame : elle vient pour me sauver !...

LA MARQUISE

Pour vous sauver ?...

LILLA

Oui, madame...

LA MARQUISE

C'est bien différent, alors ; je bénirai son art, et je m'engage...

GENNARO, vivement

Vous vous engagez ?...

LA MARQUISE

Sans doute...

LILLA

C'est qu'il s'agit d'une grande preuve de dévouement...

GENNARO

Un de ces dévouements dont parle l'histoire ! que la postérité consacre !...

LA MARQUISE

Pour vous, chevalier, je me jetterais dans un gouffre... pourvu qu'il ne fût pas trop profond...

GENNARO

Eh bien, ce que j'ai à vous proposer est moins difficile... (Balbutiant.) Il s'agit tout simplement de vous... parce que... vous comprenez... alors... on ne pourrait plus m'accuser... (Bas, à Lilla.) Tiens, Lilla, dis-lui cela, toi... De ta part, cela vaudra mieux...

LILLA, bas, au chevalier

Soyez tranquille, je vais... (À la marquise.) Oui, madame, oui... il dépendrait de vous... (S'embrouillant aussi.) Par un petit sacrifice, vous n'auriez qu'à consentir à... (Au chevalier, bas.) Ma foi, chevalier, proposer une pareille chose à une jolie femme... je n'ose pas, moi...

LA MARQUISE

Voyons, j'attends... C'est donc bien terrible, que vous hésitez ?...

GENNARO

Tout au contraire, madame : c'est uniquement pour votre bonheur... dans votre intérêt...

LA MARQUISE

Parlez !...

GENNARO

Le vice-roi me rendrait à la liberté si je représentais la marquise de Villa-Bianca...

LILLA

Oui, la vieille marquise...

LA MARQUISE

Je le sais bien... l'ancienne, la première...

GENNARO, d'une voix câline

Tenez-vous beaucoup à être la seconde ?...

LILLA, de même

Y tenez-vous beaucoup ?

LA MARQUISE

Comment, la seconde ?...

GENNARO

C'est que... si vous consentiez à redevenir la première...

LILLA

Oui... la première, la vraie...

LA MARQUISE

La vieille ?...

GENNARO

Elle n'était pas très-vieille...

LILLA

Mais pas vieille du tout...

LA MARQUISE

Allons donc, vous riez, chevalier !

GENNARO

Vous ne savez pas ce que vous refusez... Vous n'avez pas idée comme vous étiez aimable, charmante !...

LILLA, s'extasiant

Ah !...

GENNARO

Adorable !

LILLA, de même

Ah !...

GENNARO

D'honneur, j'étais un fou, et, depuis que je suis devenu sage,
j'apprécie les vrais biens de la vie...

TRIO

Beauté, jeunesse
Et folle ivresse,
C'est vanité !
Mais la couronne
Que Dieu nous donne,
C'est la bonté !

Marquise, un peu d'humanité !...

LILLA

Beauté, jeunesse
Et folle ivresse,
C'est vanité !
Mais la couronne
Que Dieu nous donne,
C'est la bonté !

Madame, un peu d'humanité !

LA MARQUISE, avec enthousiasme

Oh ! ma richesse,
C'est la jeunesse
Et la beauté !
Que j'abandonne
Cette couronne,
Ma royauté !

Non, non, jamais, en vérité !
D'ailleurs, supposant, bon apôtre,
Que j'accède à votre désir,
Croyez-vous que, d'une heure à l'autre
On puisse tout à coup vieillir ?...

GENNARO

Je le crois, vrai-Dieu ! sur mon âme ;
La thèse peut se soutenir...

LILLA

Oui, car un seul instant, madame,
A suffi pour vous rajeunir !...

LA MARQUISE

Quelle est l'affreuse Moabite,
L'Égyptienne à l'art maudit,
Qui trouva de vieillir si vite
Le secret encore inédit ?

LILLA

C'est moi !...

GENNARO

C'est Lilla !...

LA MARQUISE

Qu'on la pendre !

GENNARO

Ah ! madame, vous avez tort !...
Plus j'y songe, plus je demande
Qui peut vous effrayer si fort !

ENSEMBLE

Beauté, jeunesse
Et folle ivresse,
C'est vanité !
Mais la couronne
Que Dieu nous donne,
C'est la bonté !

Marquise, un peu d'humanité !

LILLA

Beauté, jeunesse
Et folle ivresse,
C'est vanité
Mais la couronne
Que Dieu nous donne,
C'est la bonté !

Madame, un peu d'humanité !

LA MARQUISE

Oh ! ma richesse,
C'est la jeunesse
Et la beauté !
Que j'abandonne
Cette couronne,
Ma royauté !...

Non, non, jamais en vérité !

GENNARO

Soixante ans, mais c'est le bel âge !...
Des passions on est vainqueur,
Et la sagesse, heureux partage,
Maîtrise les élans du cœur !...
Tandis que la bonté de l'âme,
Astre charmant qui luit toujours,
Jette un reflet de douce flamme
Sur l'ombre de nos derniers jours.

LA MARQUISE

Mais, pour franchir un tel passage,
Il faut bien des réflexions...

GENNARO

Marquise, dans un bon ménage,
On se doit des concessions...

LILLA

Madame, dans un bon ménage,
On se doit des concessions...

LA MARQUISE

Quarante ans de concessions !

(À Gennaro, qui fait un geste de désespoir.)

Voyons, pourtant, s'il est un sacrifice,
Pour vous sauver, peut-être on le fera !...

GENNARO, avec transport

Se peut-il !... Le ciel vous bénisse !...

LILLA

Le bon cœur !... Le ciel vous bénisse !...

LA MARQUISE

Mais, au moins, que le préjudice

Soit mutuel... et l'on verra...

GENNARO, intrigué

Comment !... et quel est ce langage ?

LA MARQUISE

Vouloir que, seule, je m'engage

À vieillir quand il n'est pas temps ;

C'est trop !... Partageons le breuvage...

Chacun vieillira de trente ans.

GENNARO, avec effroi

Madame...

LA MARQUISE

Je fais, il me semble,

Par cette offre, acte de bon cœur...

LILLA, à Gennaro, présentant une petite fiole

Voici la fatale liqueur.

Chevalier, vieillissez ensemble !

LA MARQUISE

En partageant cette liqueur,

(Très-tendrement.)

Cher époux, vieillissons ensemble !...

(Gennaro recule avec frayeur.)

LA MARQUISE, se rapprochant de lui

(Reprise du motif chanté par Gennaro.)

« Soixante ans ! mais c'est le bel âge !...

Des passions l'on est vainqueur !... »

Vous l'avez dit...

LILLA, continuant

« Et la sagesse, heureux partage,

Maîtrise les élans du cœur !... »

Vous l'avez dit...

GENNARO, parlé

Cependant...

LA MARQUISE

« Tandis que la bonté de l'âme,

Astre charmant qui luit toujours... »

LILLA

« Jette un reflet de douce flamme... »

LA MARQUISE

« Sur l'ombre de nos derniers jours... »

GENNARO

Mais...

LA MARQUISE

C'était bien votre langage....

GENNARO

Hélas ! c'était là mon langage...

LA MARQUISE et LILLA

Allons, du cœur

Et du courage !

Franchissons ce fatal passage,

(Franchissez ce fatal passage,)

En partageant cette liqueur !...

ENSEMBLE

LA MARQUISE

Beauté, jeunesse,

Et folle ivresse,

C'est vanité !

Moi, je suis bonne,

Et je vous donne

La liberté !

N'hésitez plus, c'est lâcheté !

LILLA

Beauté, jeunesse,

Et folle ivresse,

C'est vanité !

Comme elle est bonne !

Elle vous donne

La liberté !...

N'hésitez plus, c'est lâcheté !

GENNARO

Ah ! la richesse,

C'est la jeunesse,

C'est la beauté !...

(Regardant la marquise avec amour.)

Mais qu'elle est bonne !...
 Elle me donne
 La liberté !
 N'hésitons plus, c'est lâcheté !...
 Tout m'abandonne,
 On m'emprisonne,
 Cet élixir me rend la liberté !...

LA MARQUISE et LILLA

Cet élixir vous rend la liberté !
 LILLA, qui a été regarder au fond

Vite ! vite ! voici l'escorte qui doit vous conduire à Palerme !... Dans un instant, il sera trop tard...

LA MARQUISE

Gennaro, j'ai foi dans votre honneur... Donne, Lilla, donne !...
 (Elle prend le flacon, va pour boire et s'arrête.) Je voudrais pourtant bien me dire adieu !...

(Elle se dirige vers le miroir qui est sur la table à droite.)

LILLA, se plaçant devant elle

Madame...

LA MARQUISE

Oui, oui, tu as raison, je pourrais me repentir...

GENNARO, avec amour

Oh ! laissez-moi vous regarder encore...

LA MARQUISE

Prenez garde, chevalier, la femme est faible !...

GENNARO

Eh ! qu'importe !... au moment de vous perdre à jamais, je veux m'enivrer de votre vue...

LA MARQUISE

Chevalier, je vous préviens que je faiblis...

(Elle porte le flacon à ses lèvres.)

GENNARO, l'arrêtant

Eh bien, non !... De par le ciel ! cela ne sera pas !...

STANCES

(Avec passion.)

Ah ! ce serait un crime,
 Bel ange du matin,
 De vous faire victime
 De mon mauvais destin !...
 La vieillesse est cruelle !
 Vieillir, c'est déflourir !...
 Non ! restez jeune et belle,
 C'est à moi de mourir !
 De quel droit oserais-je
 Rider ce front si pur,
 Ternir ce teint de neige,
 Voiler ces yeux d'azur ?...
 La fortune cruelle
 Me dit : « Sache souffrir !... »
 Vous... restez jeune et belle !...
 C'est à moi de mourir !

Laissez-moi !... oubliez-moi !... Adieu !... adieu !...

LA MARQUISE, avec sensibilité

Vous oublier ?... Oh ! non, jamais, Gennaro !... Maintenant
 que je suis sûre de votre amour, je veux seule vous sauver et je
 vous sauverai !... Viens, Lilla ! viens !...

(Elles sortent par la gauche. – La nuit vient peu à peu.)

Scène VI

Gennaro, Malatesta.

MALATESTA, entrant par le fond,
 à Gennaro, avec une joie ironique

Chevalier, voici le soir... Nous allons vous conduire dans une
 paisible retraite, bien murée, bien grillée, bien gardée !...

GENNARO

Assez, monsieur, assez !...

MALATESTA

Et rendez grâce à la clémence du vice-roi ; car si l'on m'avait
 écouté... Pauvre marquise ! mon amour n'a pu embellir ta vie, il

aura du moins vengé ton trépas...

GENNARO

Trêve à ces lamentations, monsieur...

MALATESTA

Pauvre marquise ! elle était si bonne, si riche, si vieille...

GENNARO, l'imitant

Oui... et comme vous étiez déjà triplement et richement veuf, l'espoir d'un quatrième veuvage...

MALATESTA

Monsieur ! mes veuves, à moi, ont été naturels, licites et légaux... Je puis marcher tête levée, moi, monsieur... Je suis fier de mes veuves, moi, monsieur !... tandis que le vôtre... (Avec un geste d'horreur.) Ah ! fi ! !...

GENNARO, souriant

Allons, monsieur, je suis prêt... Dépêchons !...

Scène VII

Les mêmes, Aniello.

ANIELLO, entrant vivement

Seigneur Malatesta ! seigneur Malatesta !

MALATESTA

Que veux-tu, drôle ?...

ANIELLO

La marquise de Villa-Bianca demande à parler à Votre Excellence...

MALATESTA, stupéfait

Hein ! quoi ?... que dis-tu ?...

GENNARO

La marquise de Villa-Bianca !

MALATESTA

Celle que nous cherchons ? la vieille ?...

ANIELLO

Probablement.

GENNARO

Que veut dire cela ?...

MALATESTA, à Aniello

Tu ne l'as donc pas vue ?...

ANIELLO

Non, Excellence... C'est un de vos hommes de justice qui m'a chargé de vous informer que la marquise venait d'arriver à sa villa...

GENNARO

Grand Dieu !

MALATESTA

C'est impossible !... (Éperdu.) Pourtant... Mais non... Mais oui... Alors, une séparation... (montrant Gennaro), un divorce avec celui-là... et puis une tendre union (se montrant) avec celui-ci... Courons... Chère marquise !... si riche !... si vieille ! Viens, Aniello, suis-moi !

(Ils sortent tous deux vivement.)

Scène VIII

Gennaro, seul.

Que vient d'annoncer cet homme ?... La vieille marquise rentrée au château ! Oh ! mon Dieu ! ce que je soupçonnais serait-il vrai ?... Elle a emporté ce flacon que j'aurais dû briser... Pour me sauver, elle l'a dit, elle s'est sacrifiée... Oh ! mon Dieu, mon Dieu !... Ah ! c'est toi, Lilla !...

Scène IX

Gennaro, Lilla.

LILLA, accourant

Chevalier, chevalier, vous êtes libre !...

GENNARO, avec désespoir

Il est donc vrai !...

LILLA

Comment ! vous n'êtes pas dans l'ivresse ?... Oh ! la marquise, c'est bien différent ! elle est heureuse et fière de vous avoir sauvé... Le sacrifice qu'elle vient de faire vous assure de son amour... Maintenant, pour vous, il est extrême, éternel !

GENNARO

Son amour, dis-tu, Lilla, son amour ?...

LILLA

Dans un instant, elle sera ici, près de vous... Tombez à ses pieds, couvrez ses mains des baisers les plus ardents...

GENNARO, très-troublé

Les plus ardents... Oui, oui...

(Il chancelle.)

LILLA

Mais qu'avez-vous, chevalier ?

GENNARO

Lilla, je ne me sens pas bien, ma chère amie...

LILLA

Oh ! c'est l'approche de l'objet aimé... Quand vous allez la revoir...

GENNARO

Oui, oui, après un tel dévouement, elle a droit à ma reconnaissance...

LILLA

La reconnaissance ?... Que c'est froid !... Elle a des droits à vos pensées les plus tendres, à votre cœur tout entier... Eh bien, vous pâlissez...

GENNARO

Lilla, je crains...

LILLA

Quoi donc ?...

GENNARO

Je crains... de ne pouvoir être assez reconnaissant...

LILLA, avec reproche

Chevalier...

GENNARO

Mais dis-moi, Lilla, la marquise est-elle redevenue absolument ce qu'elle était avant notre mariage ?

LILLA

Oh ! non, non !

GENNARO

Comment, non ?

LILLA, faisant le geste de boire

Elle ne m'a pas consulté sur la quantité...

GENNARO, avec joie

De sorte qu'elle n'a que trente ans...

LILLA

Elle en a soixante et dix !... Elle a épuisé la fiole... Elle a trop bien fait les choses !...

GENNARO

Lilla, décidément, je me sens très-mal...

(Il tombe dans un fauteuil. – La nuit est venue.)

LILLA, écoutant

Je l'entends... la voici... Mais quelle obscurité !... Vite, que ce pavillon s'éclaire !...

(Elle va pour frapper sur un timbre.)

GENNARO, se levant et l'arrêtant

Non ! non !... Laisse-moi la croire ce qu'elle était il y a une heure... Ne détruis pas cette illusion chérie, ce doux prestige de jeunesse et de beauté !... car je ne me sens pas la force de voir des traits qui se sont flétris pour moi...

(La marquise, enveloppée d'un grand voile, a paru à la porte de gauche. Elle fait un signe à Lilla, qui s'éloigne.)

Scène X

Gennaro, la marquise.

LA MARQUISE, s'avançant,
et d'une voix cassée

Gennaro !...

GENNARO

Ah ! mon Dieu !

(Il se cache la tête dans ses mains.)

LA MARQUISE

Eh bien, chevalier, vous n'accourez pas auprès de votre femme ?... Cette froideur, cette indifférence...

GENNARO, toujours détournant la tête

Oh ! n'allez pas croire, madame... Non... mais... Ah ! pourquoi avez-vous consenti à un tel sacrifice ?

LA MARQUISE

Il fallait vous sauver... c'était mon devoir... car, en reprenant l'âge que j'avais hier, j'ai retrouvé tous mes souvenirs... Pauvre chevalier ! c'est moi, hier, à Palerme, qui vous ai forcé à m'épouser, en vous racontant une vieille légende.

GENNARO

Oui, un roman de chevalerie...

LA MARQUISE

C'est singulier comme la mémoire me revient, maintenant... Tenez, je me souviens encore que je ne vous ai pas dit la fin...

GENNARO

Madame, en ce moment...

LA MARQUISE

Non, la fin est très-intéressante... Le chevalier don Ramire devint possesseur d'un trésor de richesses, de très-grands biens... et d'une très-vieille femme... Aussi eut-il recours à une petite Morisque, bien savante, qui rendit à la vieille tout ce que l'âge lui avait ravi...

GENNARO

Quel rapport !...

LA MARQUISE

Joie, ivresse du chevalier... Mais...

CHANT

(Motif du fabliau du premier acte.)

Quand, plein d'amour, il se dispose
À la presser entre ses bras,
À si douce métamorphose
On ne voulut pas croire, hélas !...

Il eut beau faire, il eut beau dire,
On condamna le paladin !...

Mais, auprès de son cher Ramire,
La vieille, revenant soudain,

Lui dit : « Chassez la crainte affreuse
Qui trouble en ce jour votre esprit...
De vous sauver je suis heureuse...
Et le bonheur me rajeunit ! »

(À ce moment, toutes les tentures du pavillon s'ouvrent, et le parc apparaît illuminé de toutes parts pour une fête brillante. Des gentilshommes, des dames, des danseurs se promènent sur les pelouses et dans les allées.)

GENNARO, avec ivresse
Se peut-il ?... Quel nouveau prodige !...
Mais non ! ce n'est pas un prestige !
Voilà mon trésor le plus doux !...
De jeunesse son front rayonne !
C'est une divine madone,
Qu'il faut adorer à genoux !

LA MARQUISE, tendrement
Votre amour, mon bien le plus doux,
Des beaux jours me rend la couronne,
Et toujours, comme une madone,
Toujours je veillerai sur vous !

Scène XI

Les mêmes, Lilla, Malatesta, Ascanio,
gentilshommes, dames, amis de la marquise.

TOUS

Heureux amants, heureux époux,
Que de beaux jours lui vont pour vous !
LILLA, s'approchant en riant de Gennaro
Notre roman, peut-être vous plaira...

GENNARO, revenant à lui
Mais la marquise ?... la première ?...

LA MARQUISE

Ah ! oui... ma vieille belle-mère...
De Venise elle arrive... On vous présentera...

GENNARO, se frappant le front
 À mes yeux la vérité brille !...
 Vous êtes...

LA MARQUISE, saluant avec humilité
 Cette pauvre fille
 Qu'un beau chevalier dédaigna !...

GENNARO
 Et vous avez tant de clémence !...
 ASCANIO, riant

Nous t'avons donné grand souci !...
 LA MARQUISE, souriant

Mais j'ai du temps pour ma vengeance...
 LILLA, à Gennaro, avec une grande révérence
 Puisque vous êtes son mari...

GENNARO, à Maltesta qui s'avance
 Vous étiez aussi leur complice,
 Pour me tromper jusques au bout...

MALATESTA, se posant fièrement
 Moi !... comme chef de la police...
 Moi !... je ne savais rien du tout...

CHŒUR GÉNÉRAL

Quel brillant hyménée !
 Amis célébrons tous
 La belle destinée
 De ces nobles époux !
 Que cette nuit s'achève
 Au bruit des chants d'amour !
 L'aurore qui se lève
 Présage un plus beau jour !

DISTRIBUTION

Le chevalier Gennaro d'Albani	M. Montaubry
Malatesta, chef de la police de Palerme	M. Prilleux
Ascanio, ami du chevalier	M. Crosti
Aniello, espion	M. Caussade
Lelio, ami du chevalier	M. Coutan
Leoni, ami du chevalier	M. Andrieu
Marco, ami du chevalier	M. Lejeune
La marquise de Villa-Bianca	M ^{lle} Monrose
Lilla, jeune devineresse	M ^{lle} Lemercier
La Sirena, personnage muet	
Dames et gentilshommes, gens de justice, sbires, valets, etc.	

À Palerme, en 1600.